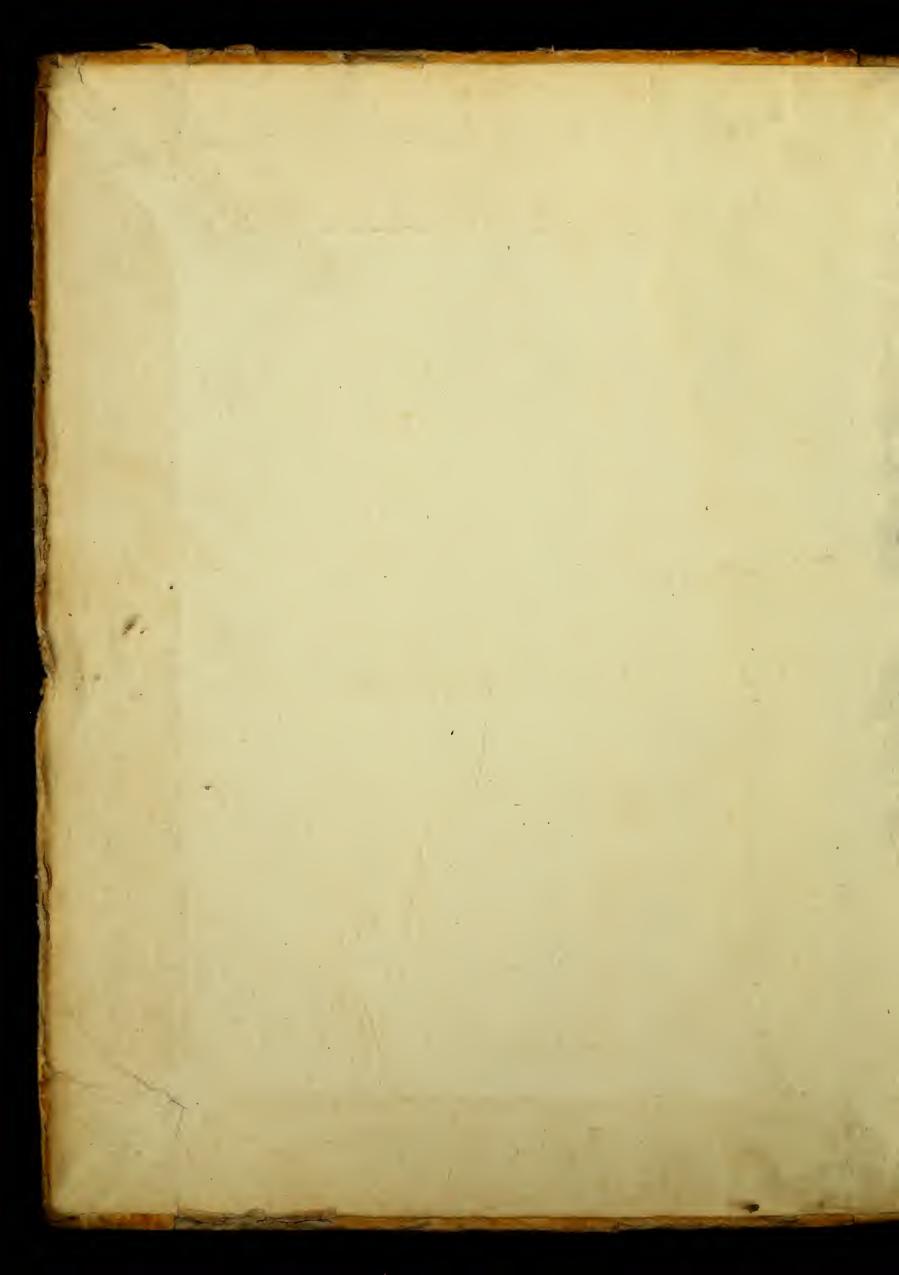
186. chiene de chop ou les doux pu Eudones Partition





Opera Comique en un Acte;

Paroles de M. Joseph Lain!

MUSIQUE

DE ADRIEN BOIELDIEU

Muitre de Chapelle de S.M. l'Emperouv de toutes les Russies, et Membre du Conservatoire de France

Représenté pour la première fois à S! Petersbourg devant LL.M. J le 25 Décembre 1810.

Et à Paris, au Théâtre de l'Opera Comique Impérial, le 19 Avril, 1811.

Partition 36 fr ______ Parties d'Orchestre 30 fr

Ouverture à Grand Orchestre 7 50 5

___Idem. pour le Piano 3 60

Propriété de l'Editeur

Déposé à la Bibl! Imp le

A PARIS,

Cher BOIELDIEU Jeune, Editeur de Musique, Rux de Richelieux, Nº 80, au voin de celle Faydoaux.

BUE DE RICHELIEU, Nº 80.

4 - 12 Niolous

4 - 2 Niolous

1 - alto

3 - Sasses

1 - Jagotti

2 - Jooss

2 - Clarinettes

2 - Crompottes

1 - Pinbales.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

· LÉON.

EVELINA, semme de Leon.

GUILLERVAL, oncle de Léon

JUSTIN, valet de Léon.

Mr. GAVAUDAN.

M. DURET.

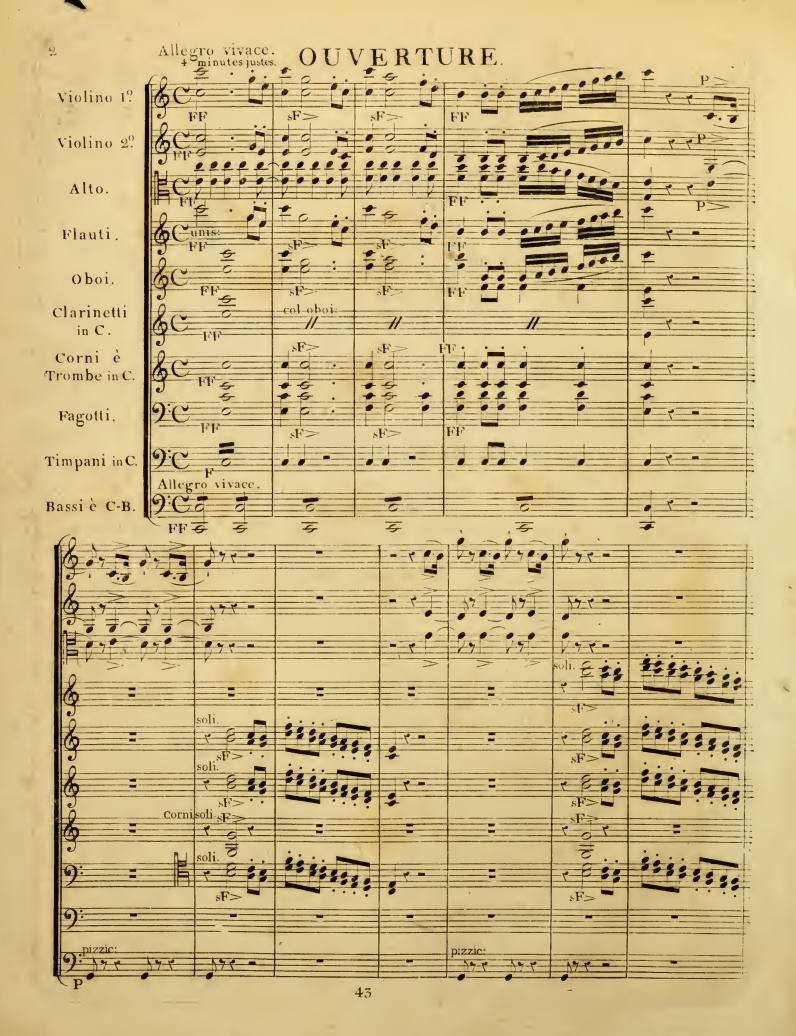
Mr. CHENARD.

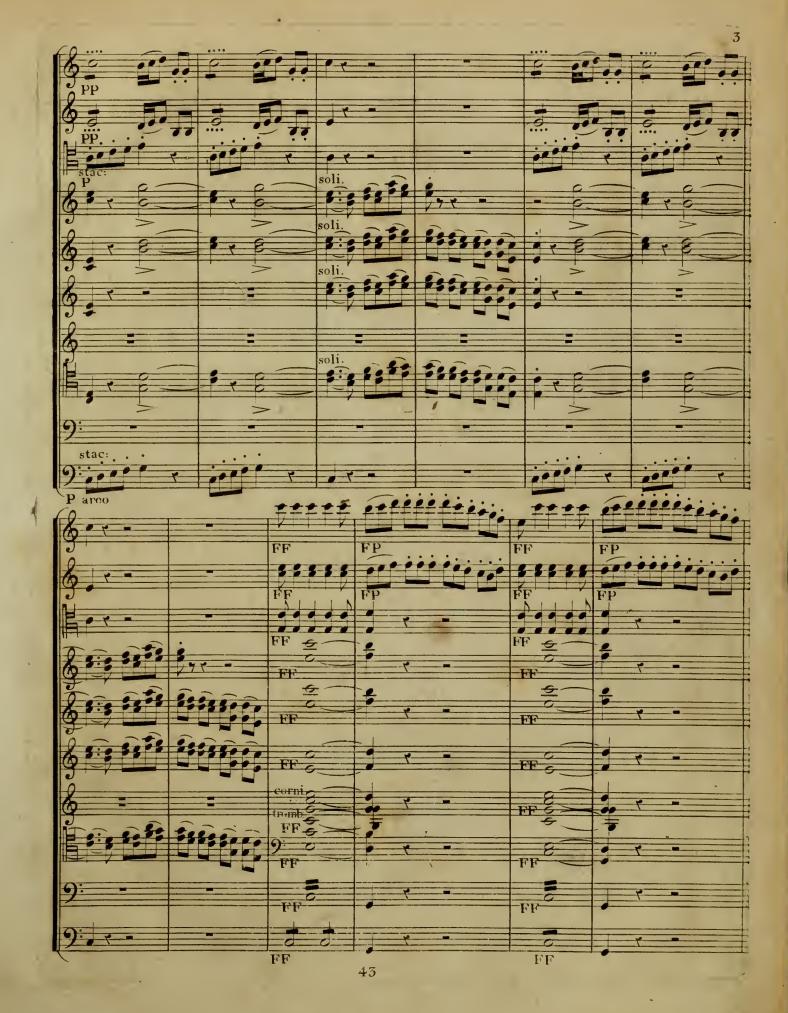
Mr. MARTIN.

NOTE DE L'AUTEUR.

Dans un morceau de Musique le mouvement de l'auteur est assez difficile à transmettre et depuis longtems on a senti linsuffisance des indications dont se servent les compositeurs. Le peu deffet que j'ai vu produire à des morceaux dont le mouvement avait été altéré, ma déterminé à employer un moyen sûr pour remédier a cet inconvénient en indiquant le nombre des minutes que doit durer tel ou tel morceau pris dans le mouvement ou il a été composé. Je l'emploierai donc à l'avenir, le croyant le plus propre à donner l'intention de l'auteur et le marquerai à la tête de chaque morceau.

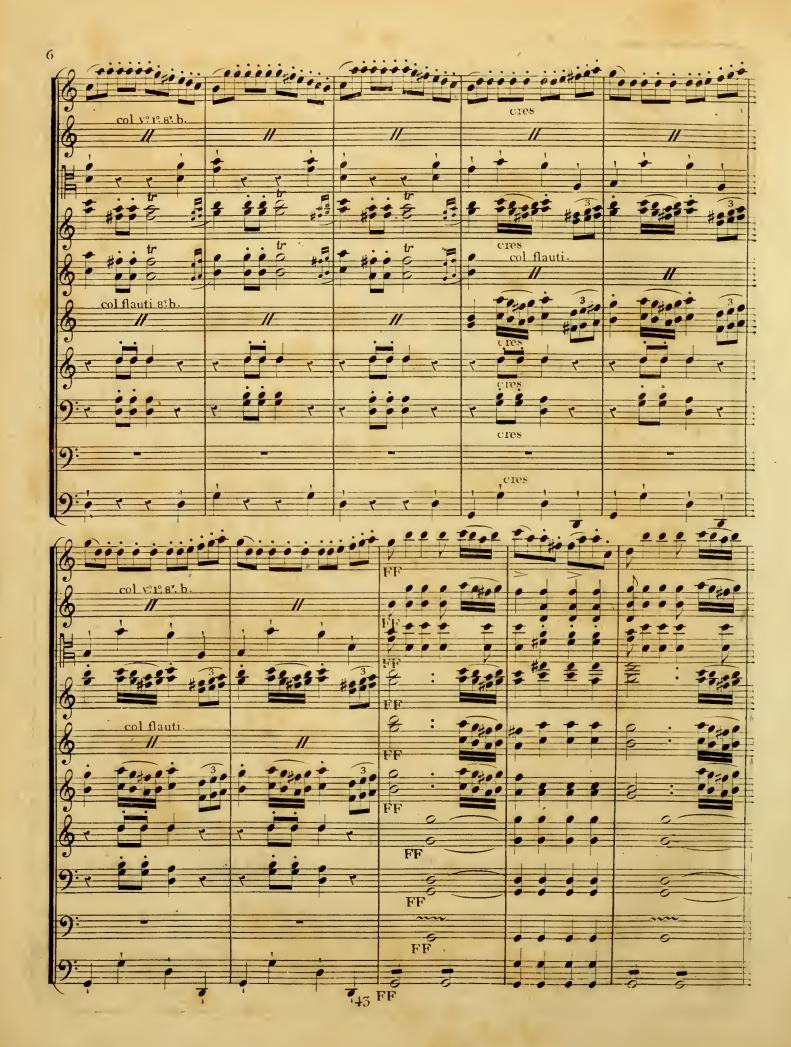
On sent bien que les récitatifs et les points dorgue ne peuvent se déterminer d'une manière précise, mais je calculerai le tems qu'ils peuvent prendre avec le mouvement et les ornemens que peuvent exiger les uns et les autres.













ध 00000 00 Contractor ! PP' 0000 FF 8 O O O O TT HPp. 2000 ... 0000 FILE FERE 6 \$ 4 7 5 Pill . 1040 (FF 3 col choi. 11 11 # 11 //-0-4-3 FF -000 col Bo * * = 11 7/-_//-H0 0 Vile. 100000000 T FF 9:17 FF 1 et 10 1 et 10 17 9 1 1/10/10 17000 6 col 1º 8º b 17700 117 # //-11 6 • 5000 8 50000 70000 ,0000 2000 2000 ,0000 (6) 33 " < 1 2 2 C 1,3 5 1 pp 1117 1117 111 6 4 5,5 7 , 7 75 PP 9: 9: 1:15 tutti 20 7 7 7 000 43.

















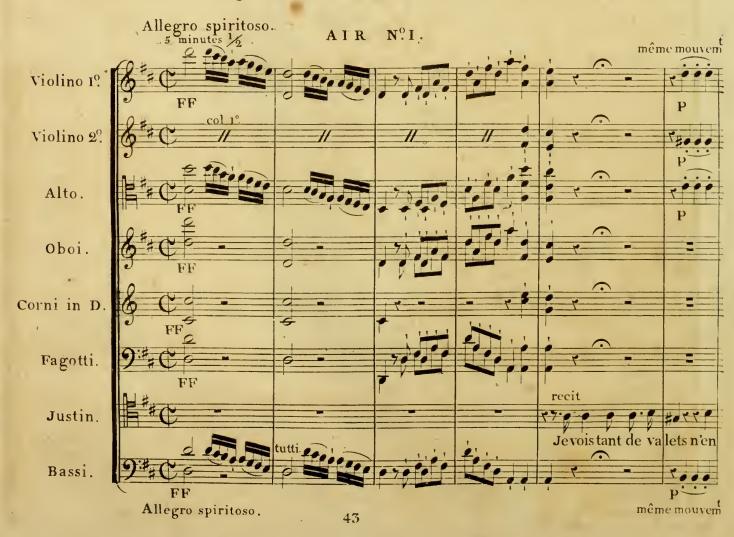


RIEN DE TROP OU LES DEUX PARAVENTS.

Le théâtre représente un salon gothique; on voit de chaque côté du théâtre deux guéridons, sur chacun une plume, de l'encre et du papier, &c. Deux paravents sont au fond du théâtre, une cheminée sur le côté.

S C ENE PREMIERE. JUSTIN, achevant d'arranger.

Ma foi, ceci n'est pas trop mal pour un salon de compagnie où l'on ne reçoit personne: il est bien un peu gothique; mais que n'embellit pas un bonheur qui commence! Et puis nos jeunes maries sont à la campagne; la campagne...pays des rêveries, des grandes passions et des romans; c'est-là que l'on admire la belle nature. Nous sommes dans le mois de janvier...n'oublions pas le feu... la saison et le mariage... double hiver... on se garde bien d'en convenir. Que deviendrait l'héroisme... On est venu s'enterrer ici loin du tumulte et des distractions de la ville; pas une visite, même celle de notre oncle; on ne veut vivre que pour l'amour, ne vivre que d'amour... Il faut soutenir la gageure jusqu'au bout, si l'on pout... Tout cela m'amuserait, si leur humeur ne se ressentait de la contrainte où ils vivent. Quand on se boude, c'est moi que l'on maltraite; on m'accable de commissions quand on ne sait que faire, et l'on me gronde... pour se désennuyer.

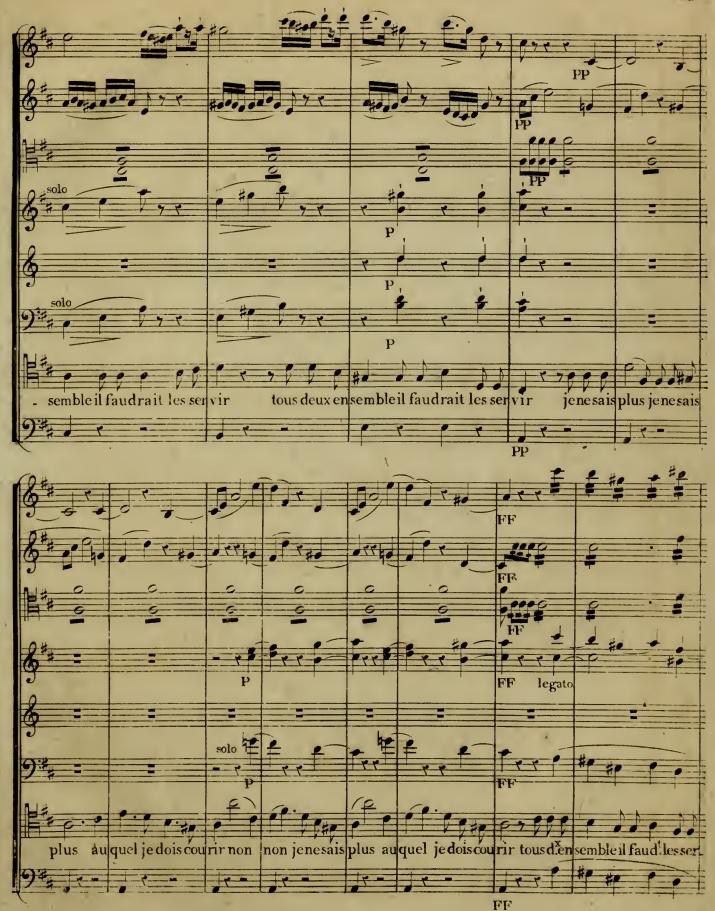




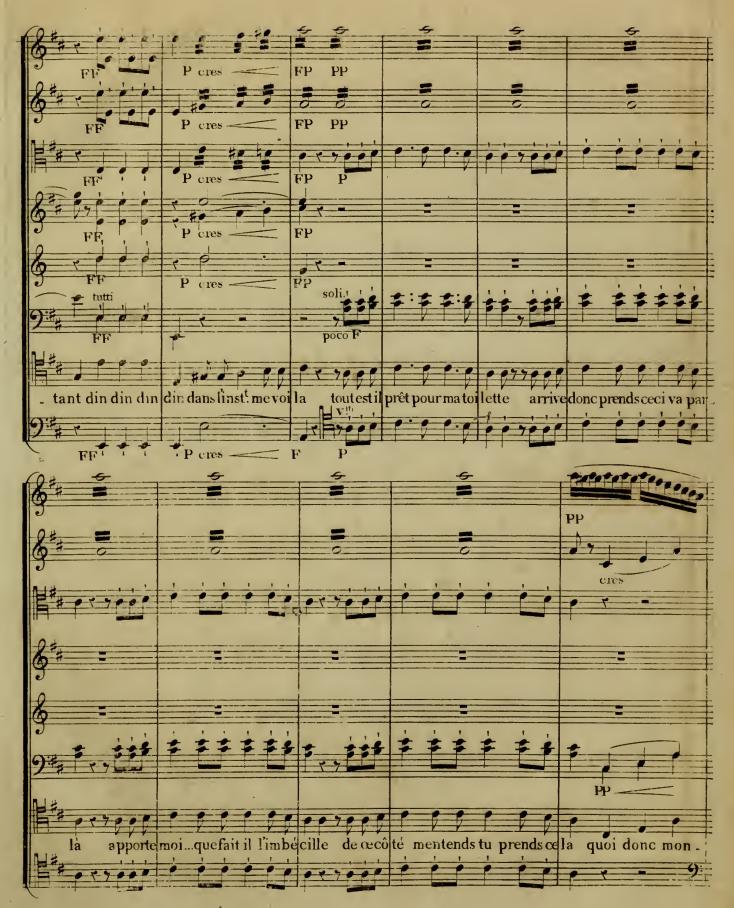




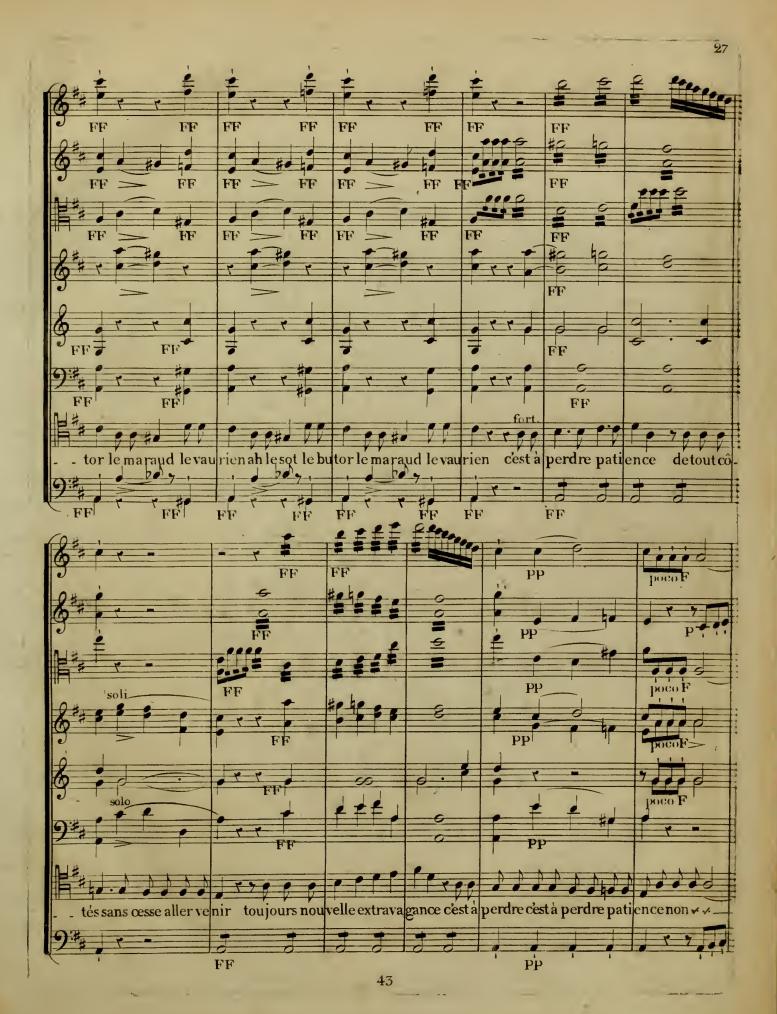


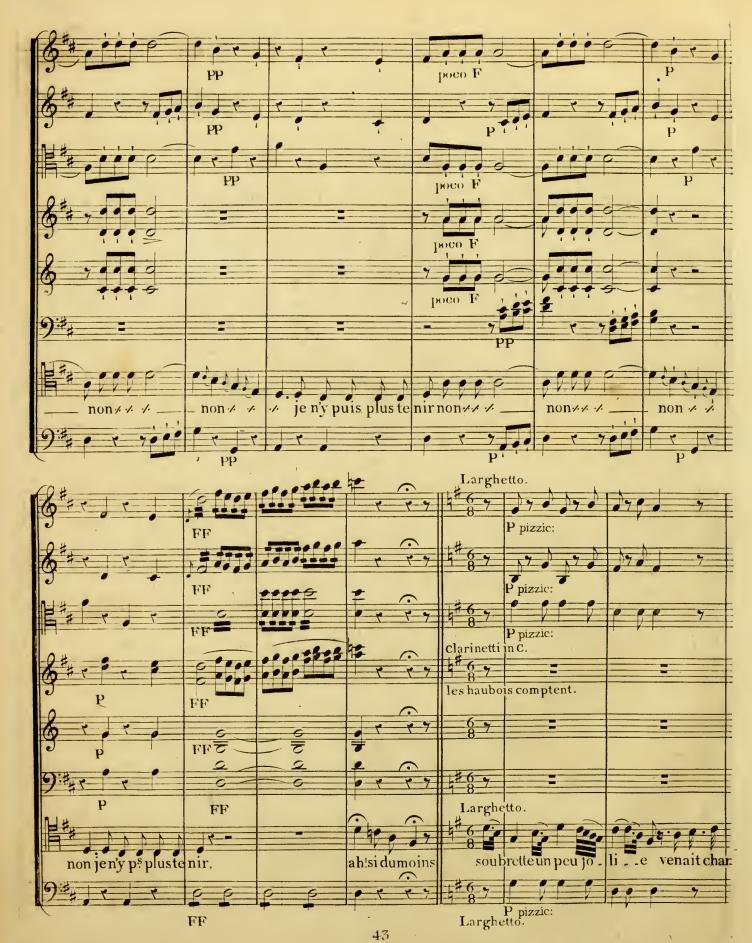


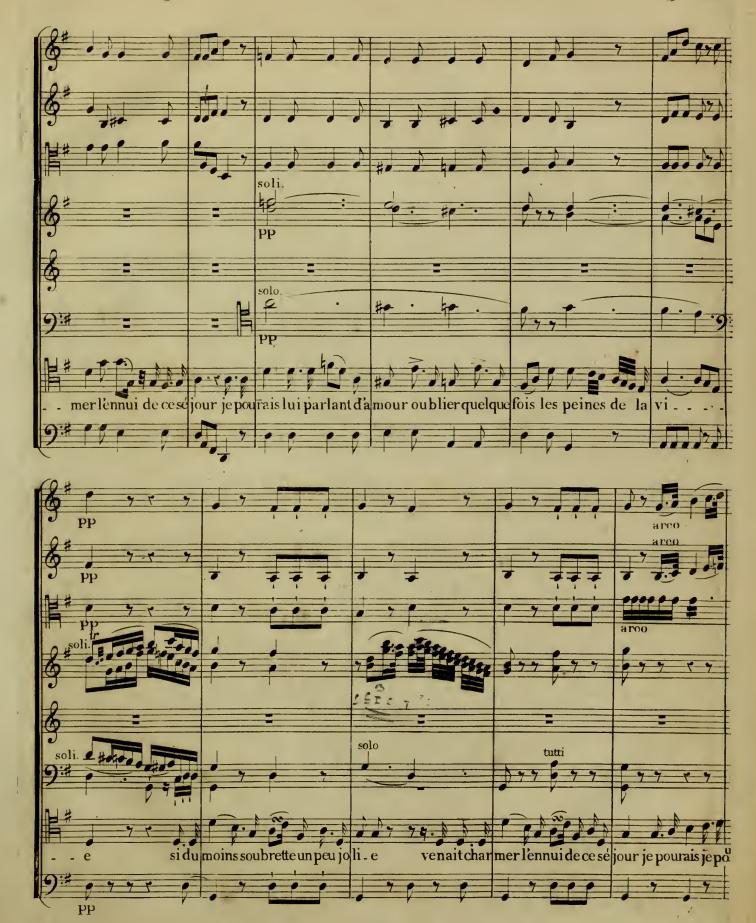




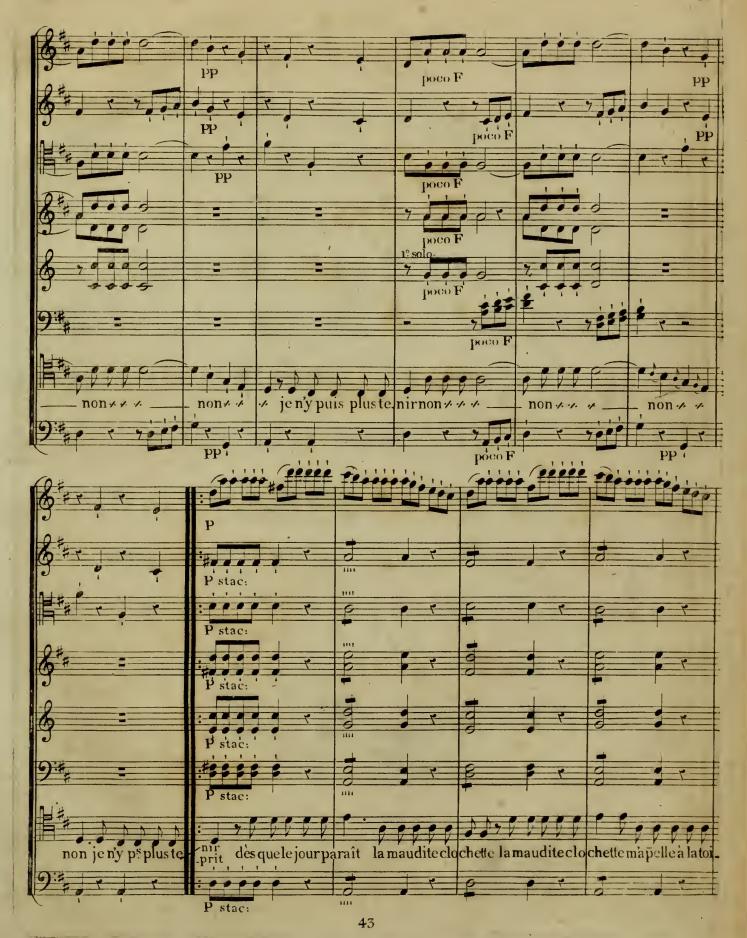




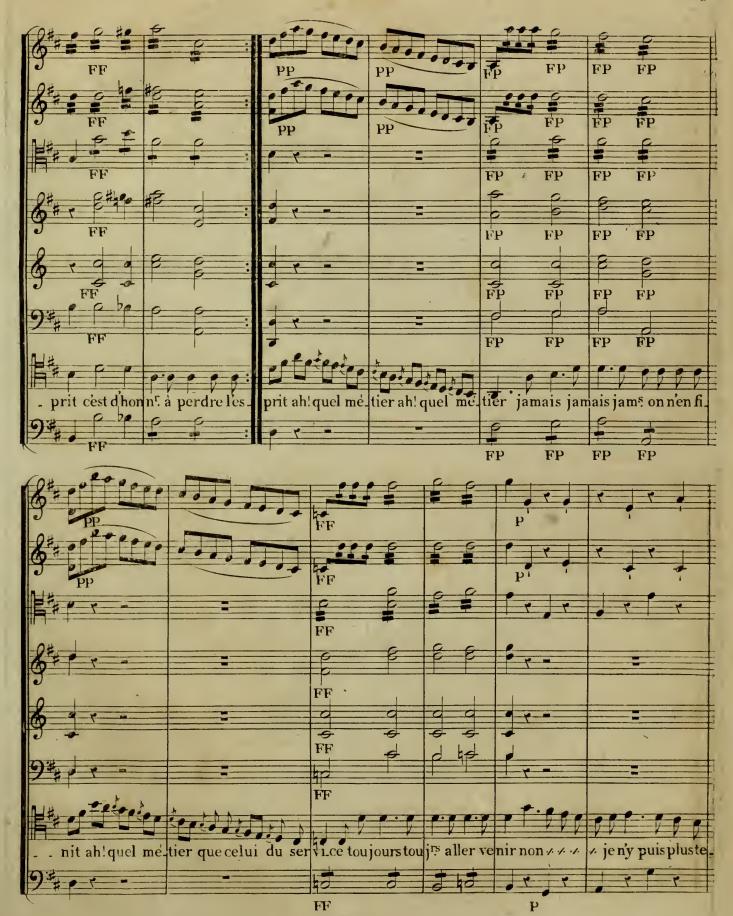


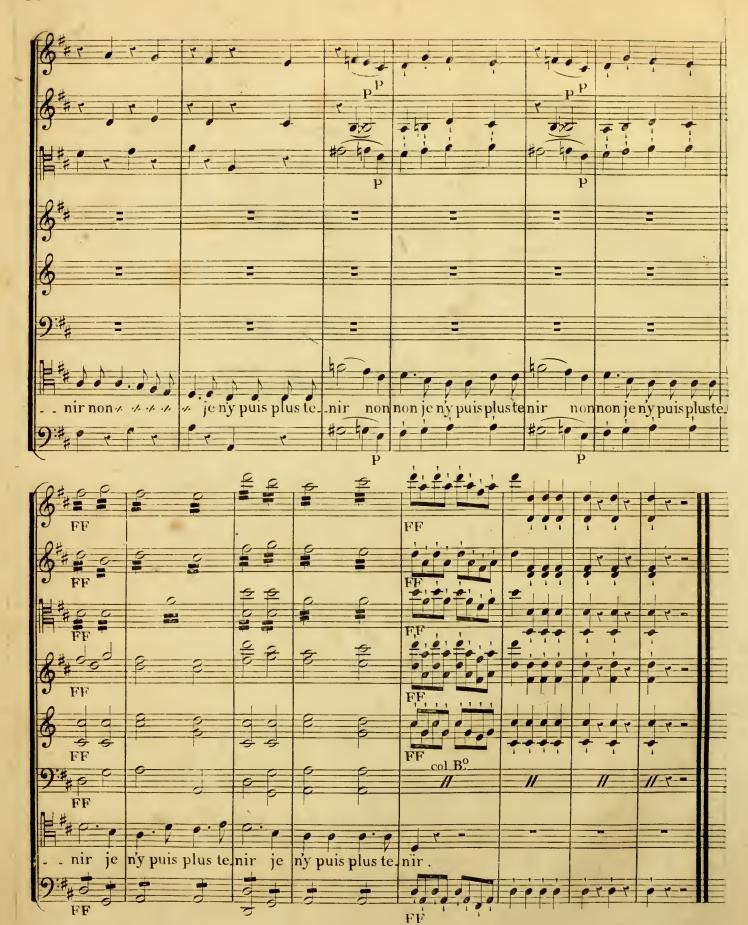












SCÈNE II

GUILLERVAL, JUSTIN.

GUILLERVAL, entrant sur la pointe du pied.

Justin!

JUSTIN.

Vous ici, monsieur, malgré vos conventions!

GUILLERVAL.

Je sais bien que je ne dois pas venir dans mon château...je passe. Eh bien, quelles nouvelles? comment se porte mon neveu?

JUSTIN.

Monsieur, il dort beaucoup mieux .
GUILLERVAL.

Déja! il n'y a qu'une semaine qu'ils sont ici.

JUSTIN, lui présentant un papier.

Et voici les trois premiers jours à compte:
GUILLERVAL.

Ah! bon, ta relation; voyons le style de Justin. (lisant.). État de situation du cœur de monsièur "Léon et d'Évelina, ou bulletin des amours "de deux nouveaux mariés." Bon dieu, quel titre!

JUSTIN.

Monsieur, le titre fait la moitié de l'ouvrage, c'est l'enseigne du marchand, ou le dessus du panier.

GUILLERVAL, lisant.

"Le premier jour monsieur et madame ont "prononcé trente-cinq fois le mot: je t'aime; "le second, madame l'a répété vingt-quatre, mon "sieur douze; le troisième, monsieur remarqua "qu'il ne fallait pas toujours dire la même "chose." A merveille...et les jours suivans?

JUSTIN.

On eut recours aux auxilliaires: mais je n'avais garde d'oublier vos instructions; on voulut se promener dans les environs; j'avais brisé l'une des roues du cabriolet; monsieur eut envie d'aller à la chasse, les fusils étaient

démontes; madame désira faire une lecture, je n'avais laissé dans votre bibliothèque que vos anciens livres de tactique; dessiner...les crayons s'étaient cassés dans le voyage; on en revint donc au tête à tête qui amena un peu d'ennui, lequel donna naissance à une discution assez frivole, mais vive; et le tout fut terminé par une petite bouderie charmante. C'était hier soir, monsieur m'ordonna de lui préparer cette chambre où il.a passé la nuit.

GUILLERVAL.

Comment? une separation!

JUSTIN.

Oui, monsieur; mais j'ai vu ce matin mon maître se glisser dans l'appartement de madame, sans doute pour avoir avec elle une explication sérieuse.

GUILLERVAL.

Tu me tranquillises.

JUSTIN.

La vieille femme de chambre que nous avons amenée est sourde; d'ailleurs elle est tombée malade en arrivant; ajoutez à tout cela la bêtise que vous m'avez ordonné de feindre en me faisant entrer au service de nos mariés, et vous aurez une idée complète de la variété des plaisirs et de la foule des distractions que trouve l'hymen au château de Mons^r. de Guillerval.

GUILLERVAL.

Et tu joues bien le role d'imbécille?

JUSTIN.

Au point que l'on m'a commandé de ne répondre que par un seul mot.

GUILLERVAL, lui donnant sa bourse.

Voilà pour payer ta bêtise.

JUSTIN.

Je savais bien que dans le monde cest ce qui rapportait le plus. (presentant une lettre à Guillerval) A propos, voici deux lettres: l'une gis- l'tous les étourdis qui voudraient les imiter. sait dans les cartons de madame, et enveloppait, je crois, un cache-folie.

GUILLERVAL.

Sans date...Ah! cest du colonel Valmont; il accablait Évelina de ses amoureuses épitres.

JUSTIN, lui en donnant une autre ouverte et chiffonnée.

L'autre était oubliée dans la poche d'un vieil habit que monsieur m'a dit d'apporter à la campagne.

GUILLERVAL.

D'Emélie! oui, avant son mariage, Léon s'est occupé d'elle (les rendant à Justin.) Que veux-tu que je fasse de ces chiffons?

JUSTIN, les mettant dans sa poche.

Jai pris cela au hazard.

GUILLERVAL.

Ah! jeunes gens, je vous donne deux fêtes, jinvite tout Paris, vous arrivez les derniers à l'une, vous ne venez pas du tout à l'autre, on s'en prend à moi, j'éprouve des mortifica tions, et lorsque je vous fais de justes reproches _" Mon oncle, jadore ma femme, et dans Paris, "je ne puis être un moment seul avec elle. — .. Mon cher petit oncle, jaime mon mari, et "quand jaurais tant de choses à lui dire, il "faut donner et recevoir des repas de noces, "faire des visites...-Mon oncle laissez-moi emmener ma femme dans votre château. - Mon "ami, nous sommes dans lhiver.-Y a-t-il une "saison pour l'amour!-Combien voulez-vous y "rester? Toute la vie, mon oncle. — Je vous "donne huit jours."

JUSTIN.

Vous pariez toujours à coup sûr.

GUILLERVAL.

Aussi, je veux leur donner une leçon qu'ils noublieront jamais, dont ils me remercieront, et qui même deviendra un préservatif pour

JUSTIN.

Oui, monsieur, vous ferez le bien de l'humanité.

GUILLERVAL.

Justin, d'après ce que tu m'apprends, je reste dans le château pour l'exécution de certain projet. Il ne faut pas encore qu'ils me voyent. Veux-tu bien me prêter ton appartement?

JUSTIN.

Faites comme chez vous.

GUILLERVAL.

C'est-la que tu viendras m'avertir de se qui se passera, et que je te donnerai de nouveaux ordres.

JUSTIN.

Monsieur, j'entends nos jeunes gens; l'explication est finie.

GUILLERVAL.

Je me sauve. Ta clef?

JUSTIN.

Fi donc! porte ouverte à tout le monde; au fond du corridor, les murs ornés de freques au charbon, la dernière mansarde à côté du grenier; vue magnifique.

GUILLERVAL, sechappant.

J'y grimpe.

· LÉON, derrière la coulisse.

Justin!

JUSTIN, tirant sa montre.

Oh!oh! l'explication a été longue.

LÉON, de même.

Justin!

JUSTIN, a part.

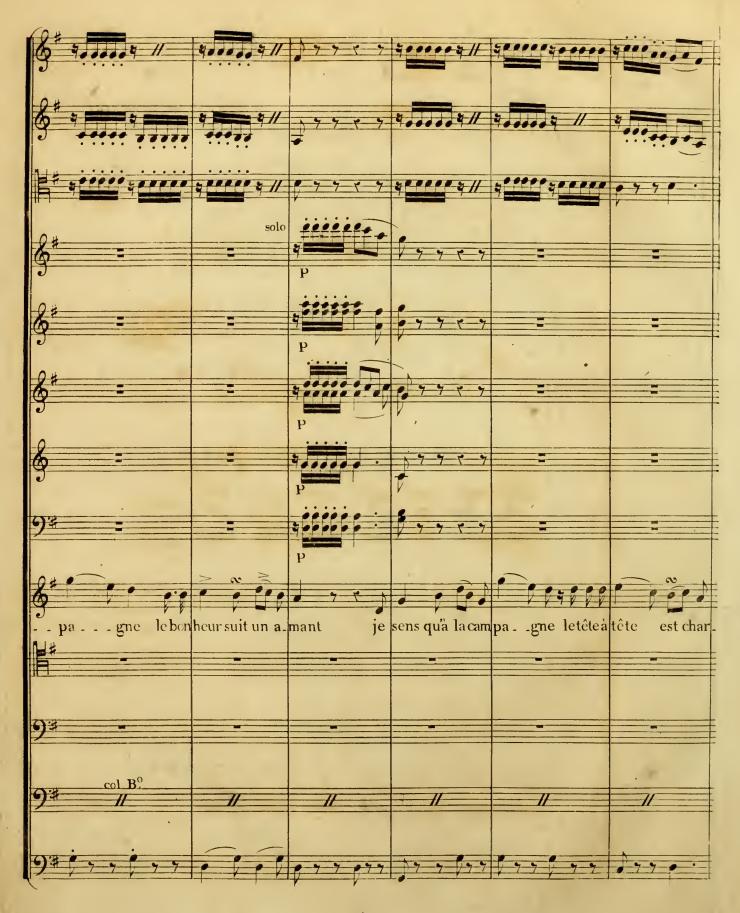
L'intéressante langueur!

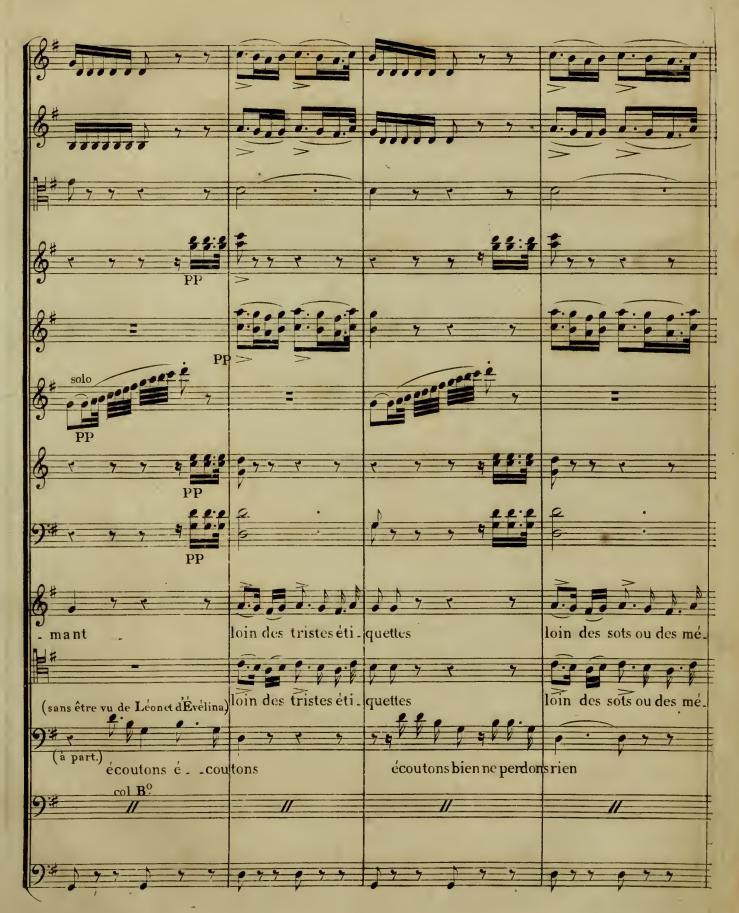
SCÈNE III.

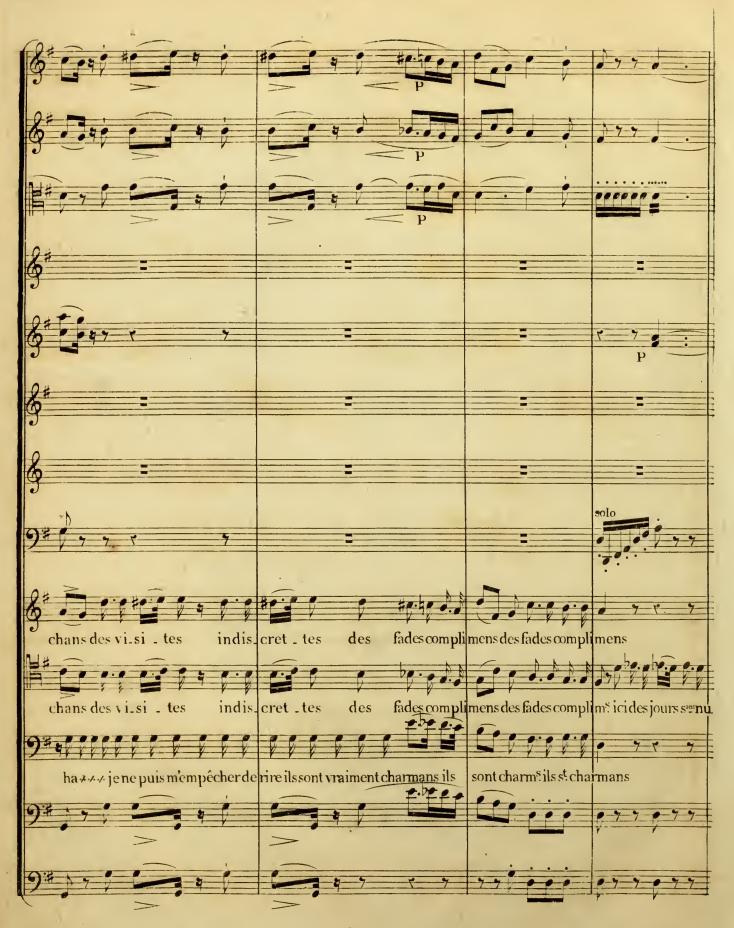
LEON, EVELINA, JUSTIN, à l'écart.

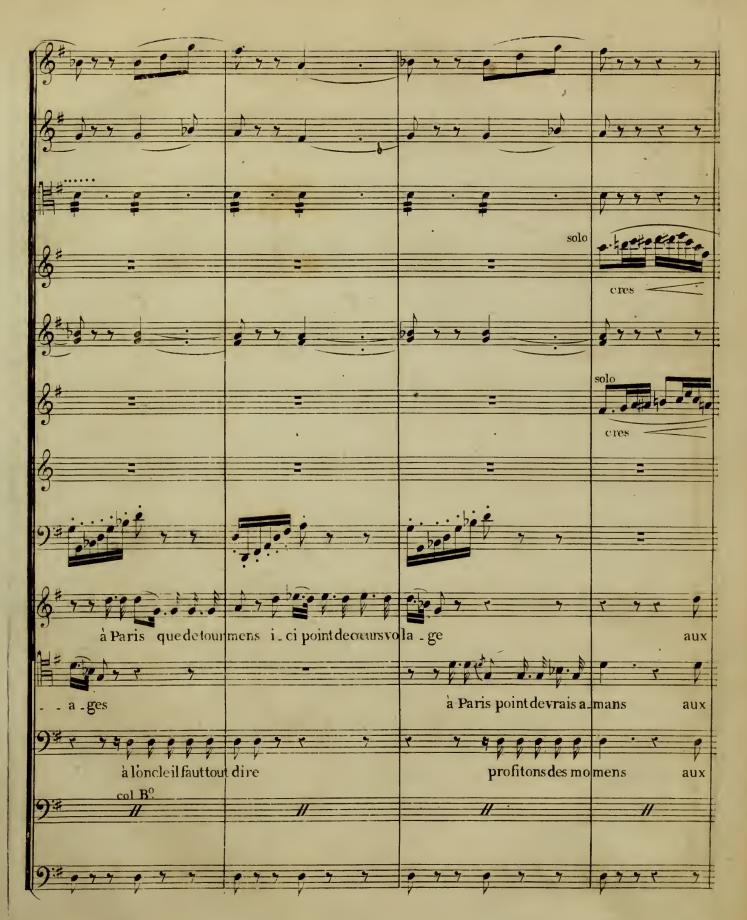
(Léon entre ayant le bras passé autour de la taille d'Evélina.)

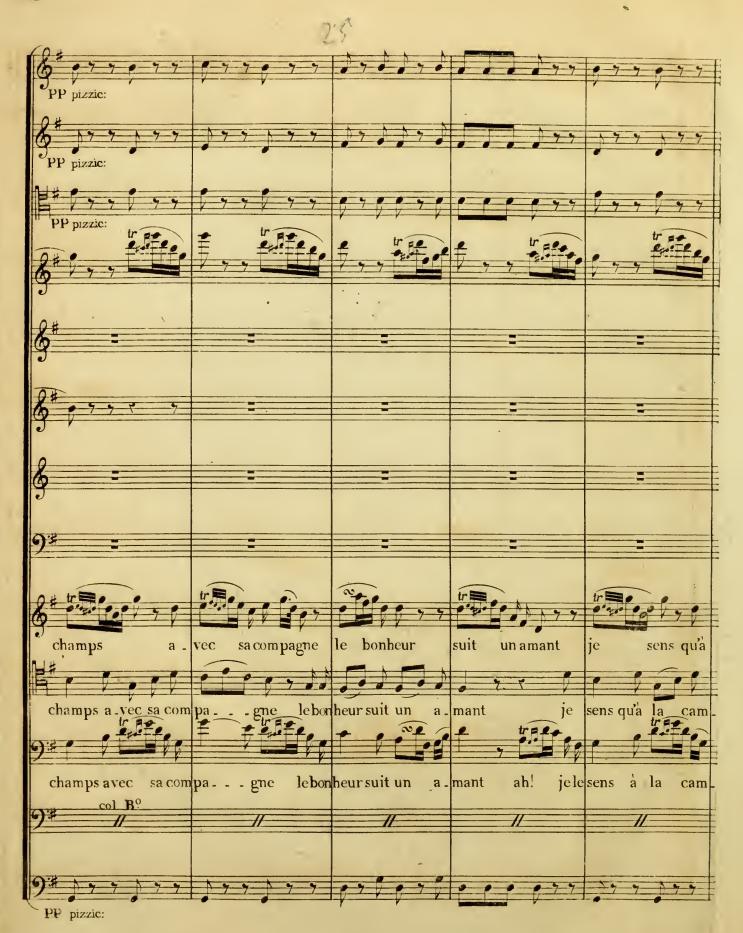
(Trio.)

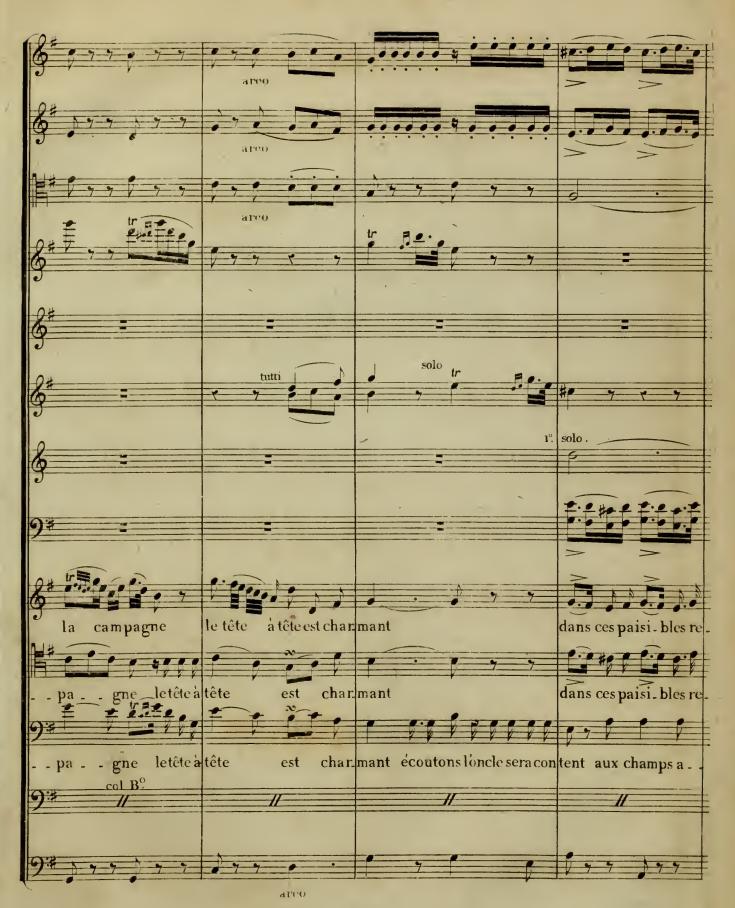


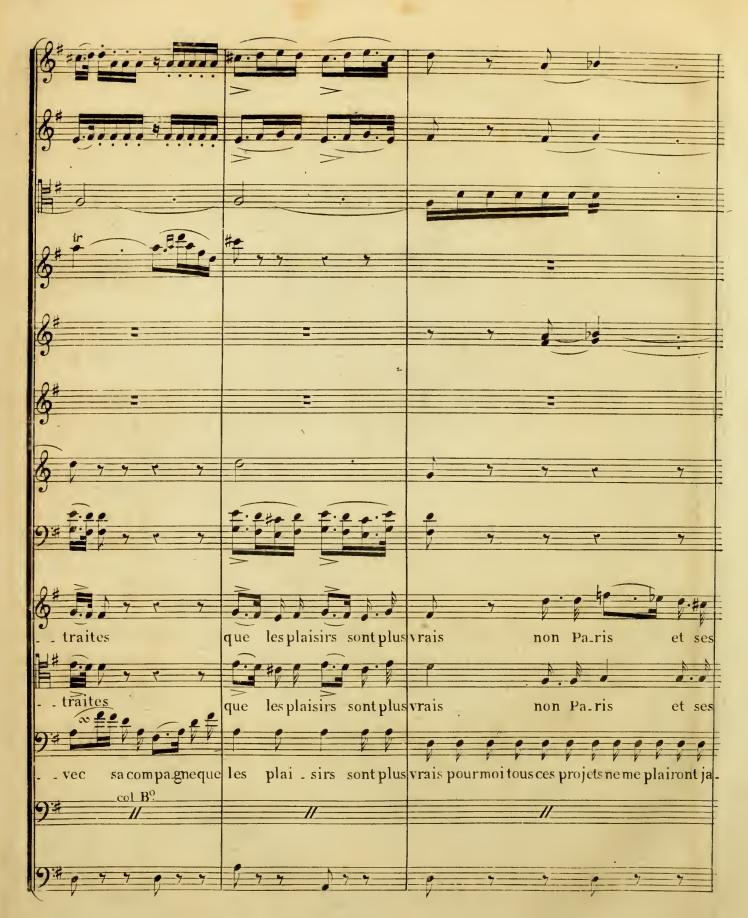


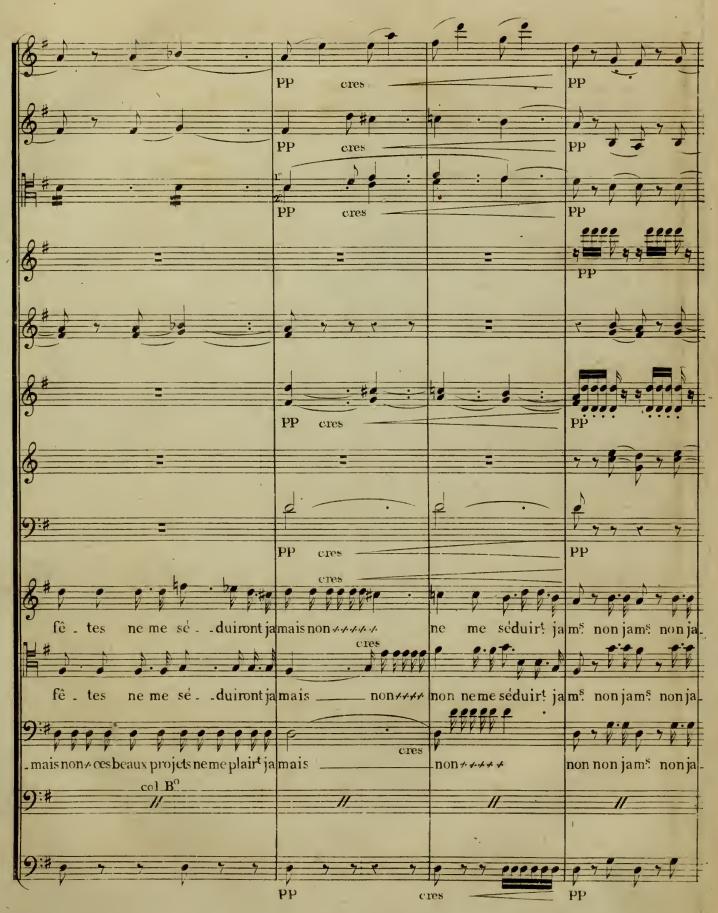






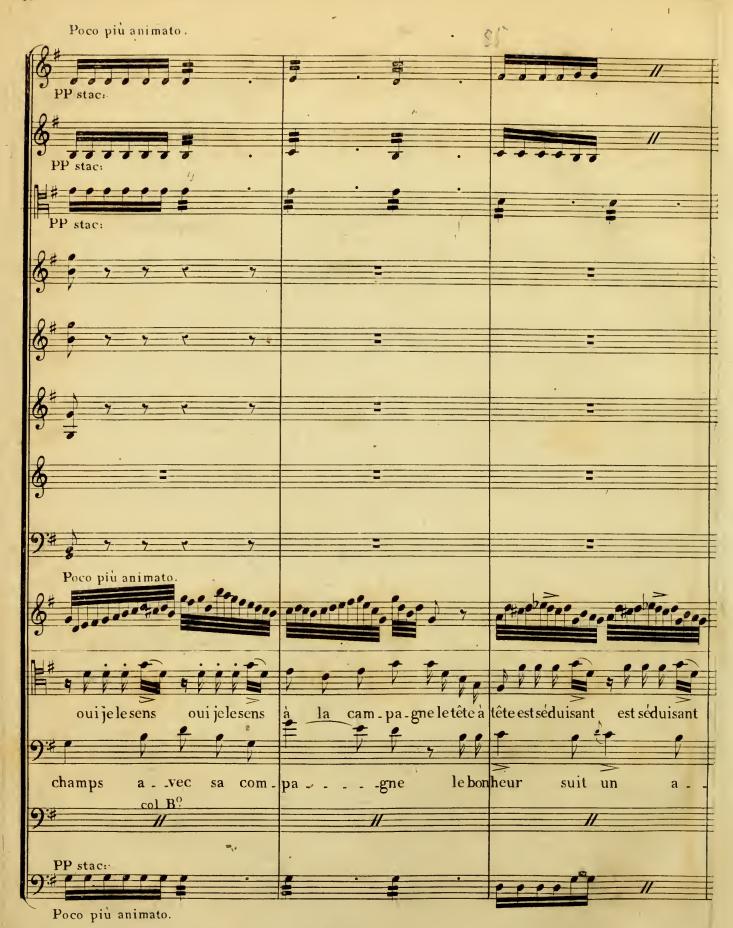


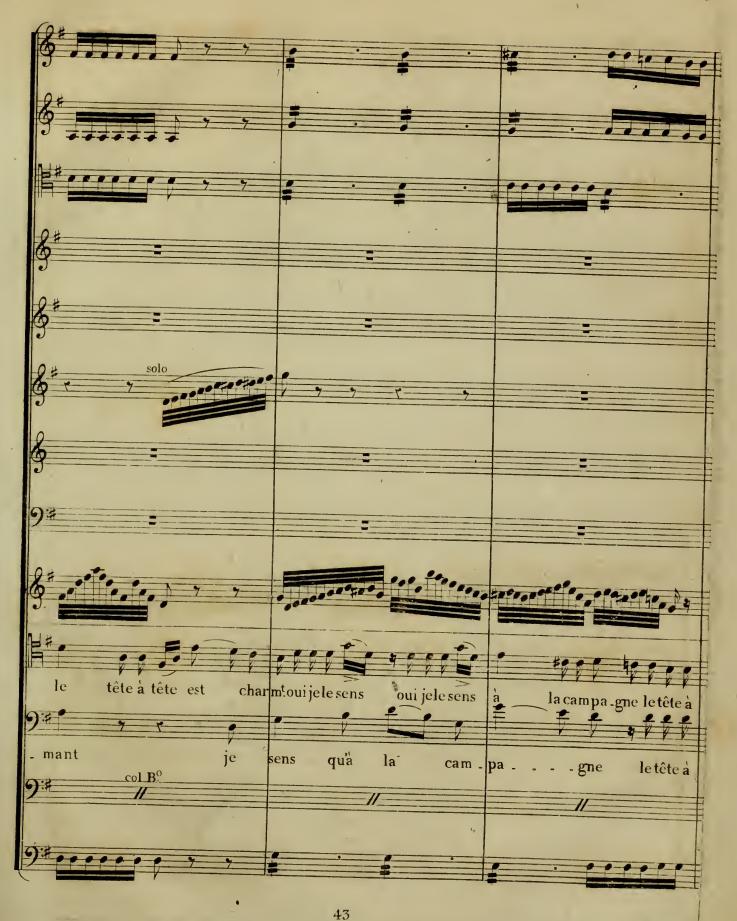


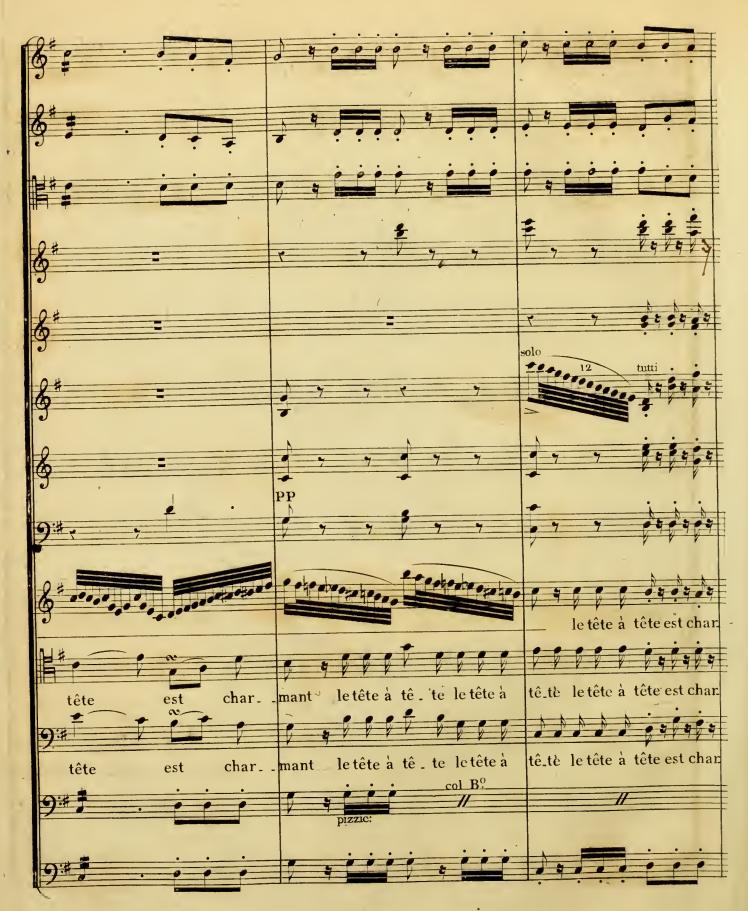


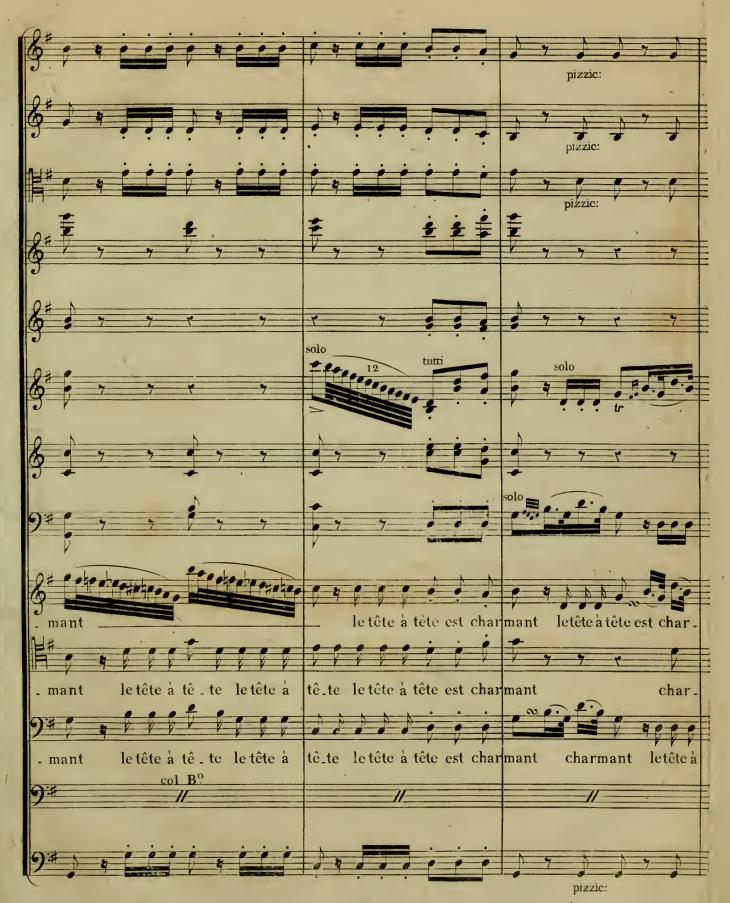


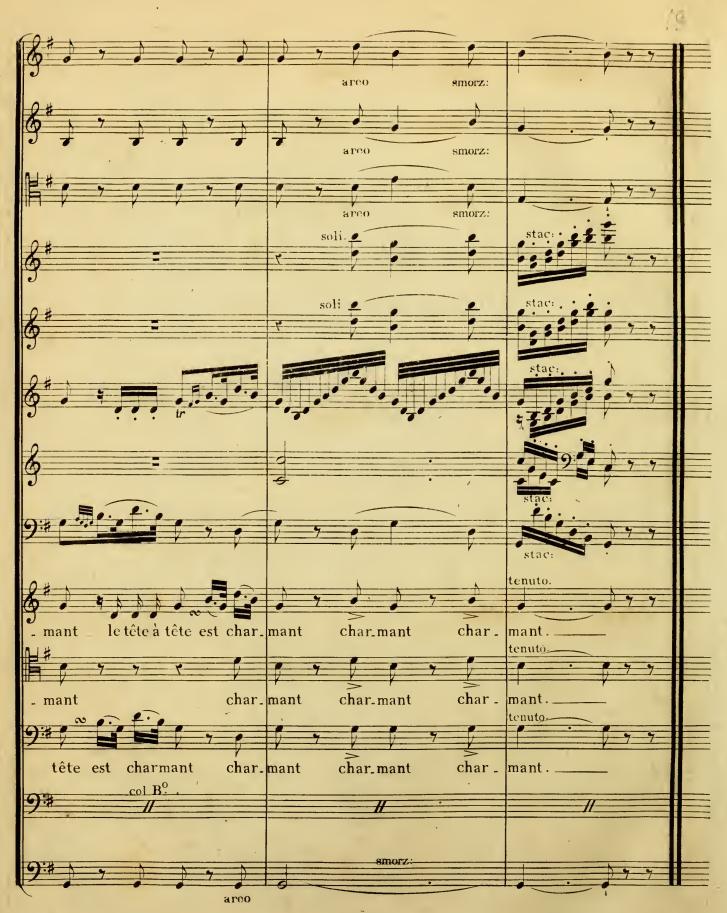












LEON.

Justin! n'entends-tu pas que je t'appelle?

JUSTIN.

Bah!

LEON.

Quelle heure est-il?

JUSTIN.

Midi.

ÉVÉLINA.

Déjà!

JUSTIN.

Pardin!

LEON.

Le sot! Notre déjeuner.

JUSTIN.

Bon. (a part en s'en allant.) Comme ils sont gentils!

SCÈNE IVE

LEON, EVELINA; peu après JUSTIN, appor-

tant le déjeuner.

LÉON.

Chère Evelina, tu ne m'as jamais paru si jolie que ce matin.

EVELINA.

Flatteur.

LEON.

Non, pas même le jour où tu fis enrager ce grand colonel Valmont qui était amoureux de toi, en lui faisant prendre ton jeu, pour venir causer avec moi toute la soirée.

EVELINA.

Vous étiez si jaloux!

LÉON.

Jaloux! parce que l'on est modeste et que l'on craint de ne pouvoir garder un bien...qui plaît à tout le monde!...Cest toi qui étais jalouse d'Émilie.

ÉVÉLINA.

Jalouse! On vous voit aux pieds de toutes les belles, il est tout simple que lon craigne de perdre un bien...que vous offrez à tout le monde.

LÉON.

As-tu le moindre reproche à me faire depuis notre mariage?

ÉVÉLINA.

C'est-à-dire, depuis dix jours, et il, y en a près de huit que nous sommes ici.

LEON.

Délicieuse retraite, où rien ne distrait du bonheur d'aimer.

EVELINA.

Où rien n'empêche de parler de ses sentimens. LÉON.

Où... Ah! voici notre déjeuner.

ÉVÉLINA.

Du lait; quelques fruits....

LÉON.

La nourriture de nos aïeux.

ÉVÉLINA.

Les déjeuners de l'âge d'or. C'est délicieux.

LÉON.

Tu ne manges pas?

EVELINA.

Le lait est un peu froid.

LÉON.

Je voudrais bien savoir ce que l'on fait à Paris, précisément à l'heure qu'il est ?

EVELINA.

A Paris? on se leve, on médite sa toilette, on soigne son négligé.

LEON.

Pauvre gens! (Il regette un fruit.)

ÉVÉLINA.

Qu'as-tu donc?

EON.

Ces fruits sont détestables.

JUSTIN.

Oh! oh!

LEON, après avoir regarde Justin.

Eh bien, on soigne son neglige?

EVELINA.

On fait ses visites du matin.

LEON.

Oui, lon craint de sennuyer seul, et lon va sennuyer en compagnie.

EVELINA.

On veut amener à bien l'intrigue ébauchée la veille. LEON.

On prépare celle du lendemain.

EVELINA, avec intention.

Les jeunes gens vont papillonner auprès de quelques beautes bien à la mode.

LEON, pique.

Les femmes reçoivent des billets doux dequelques merveilleux.

EVELINA, de même.

Dune tendre Emilie, par exemple.

LEON, de même.

D'un conquerant Valmont.

ÉVÉLINA, de même.

Les jeunes gens sont si étourdis!

LEON, de même.

Les femmes sont si légères!

EVELINA, avec vivacité.

Monsieur a peut-être à se plaindre delles? LEON.

Madame a peut-être appris à se méfier deux?

(Ils se levent de table.)

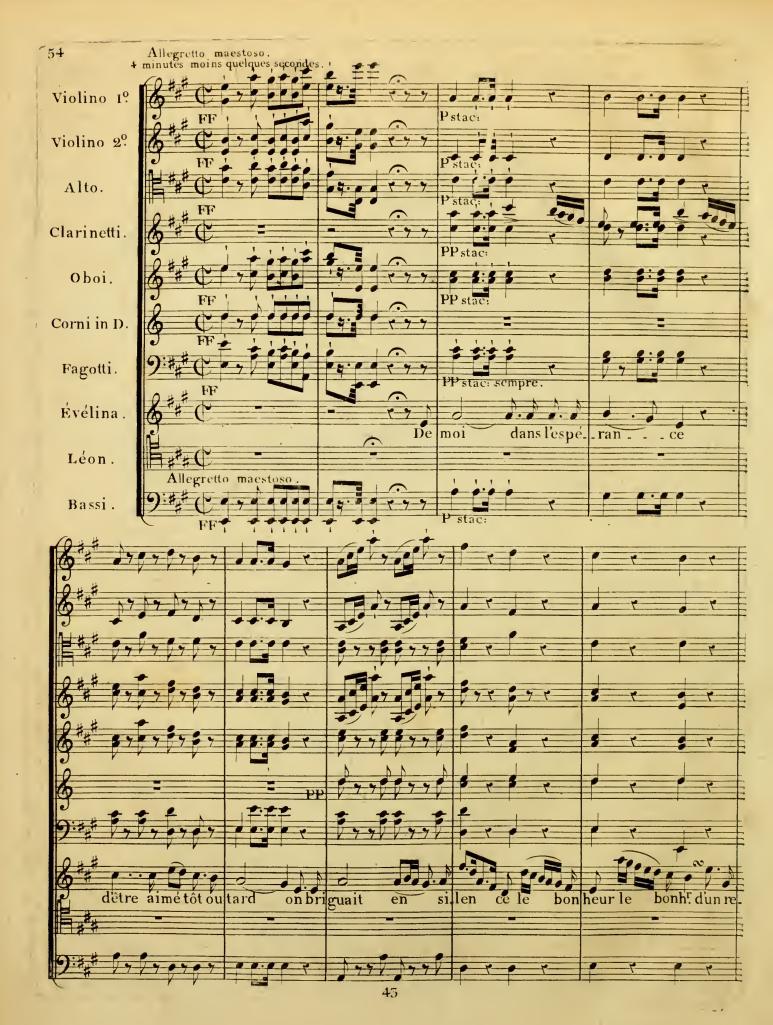
EVELINA.

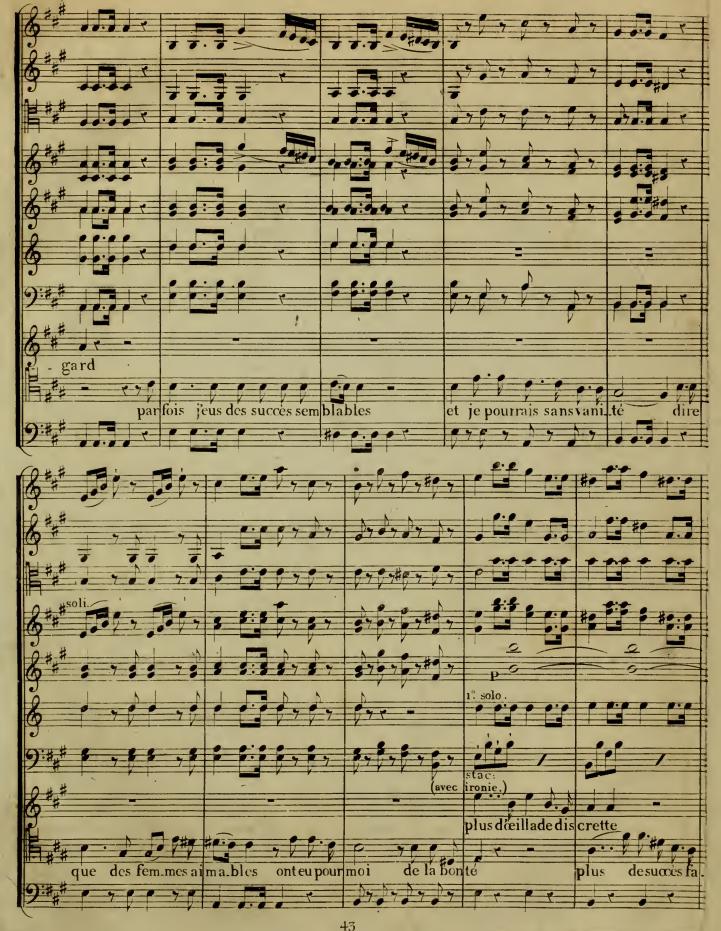
Qu'osez-vous dire?

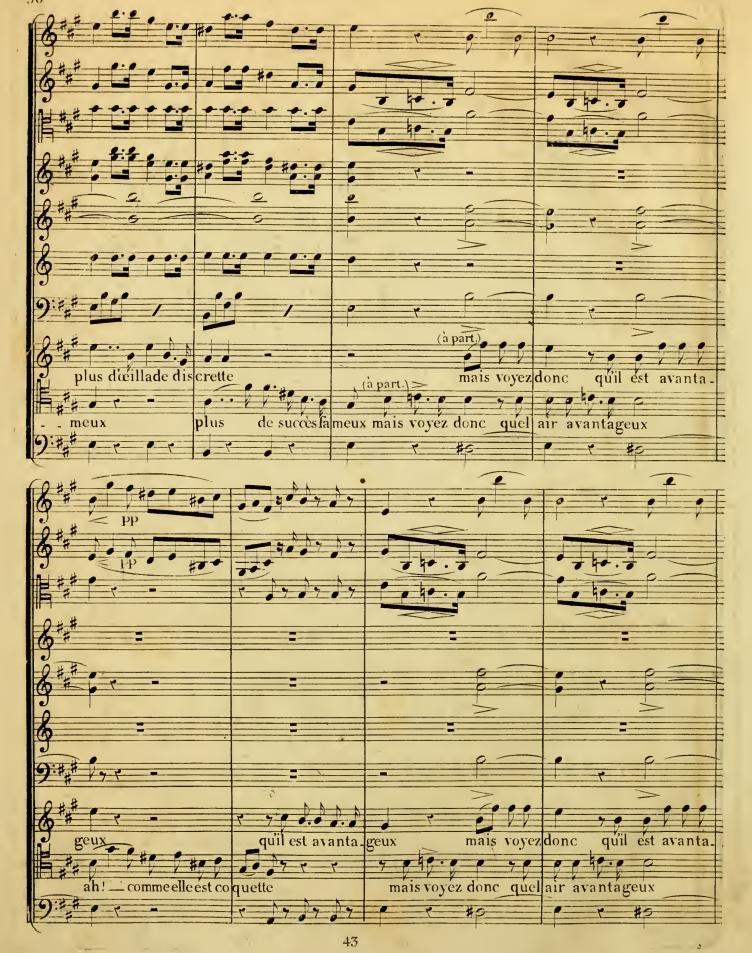
(Justin emporte les débris du déjeuner.)

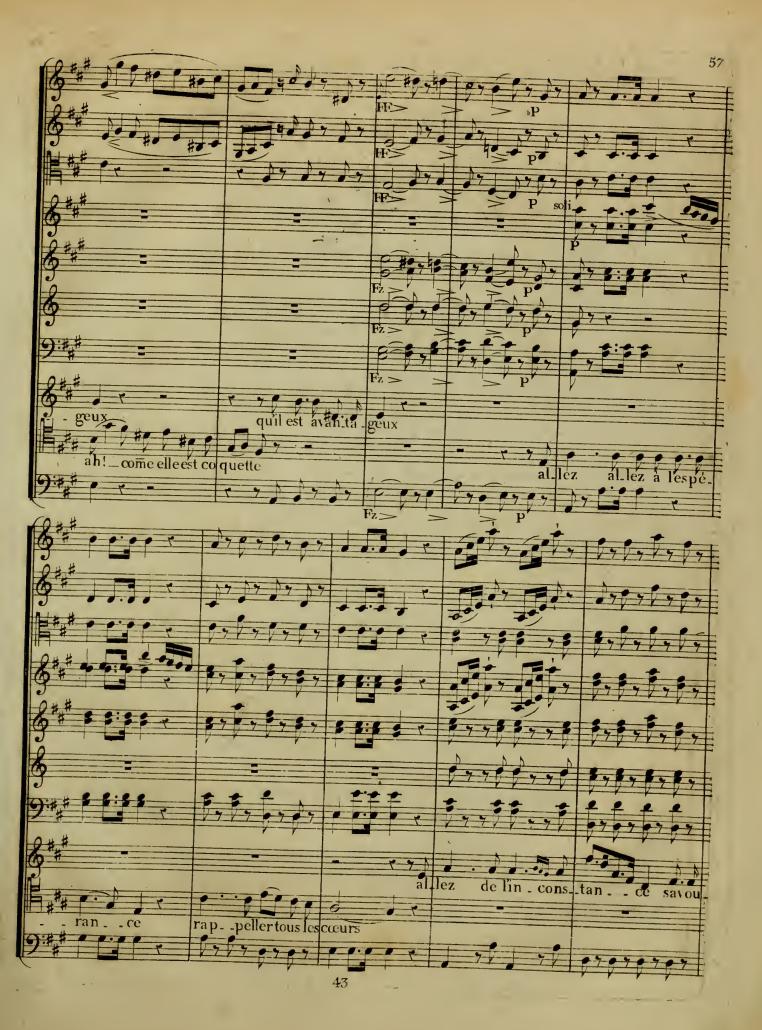
Duo.

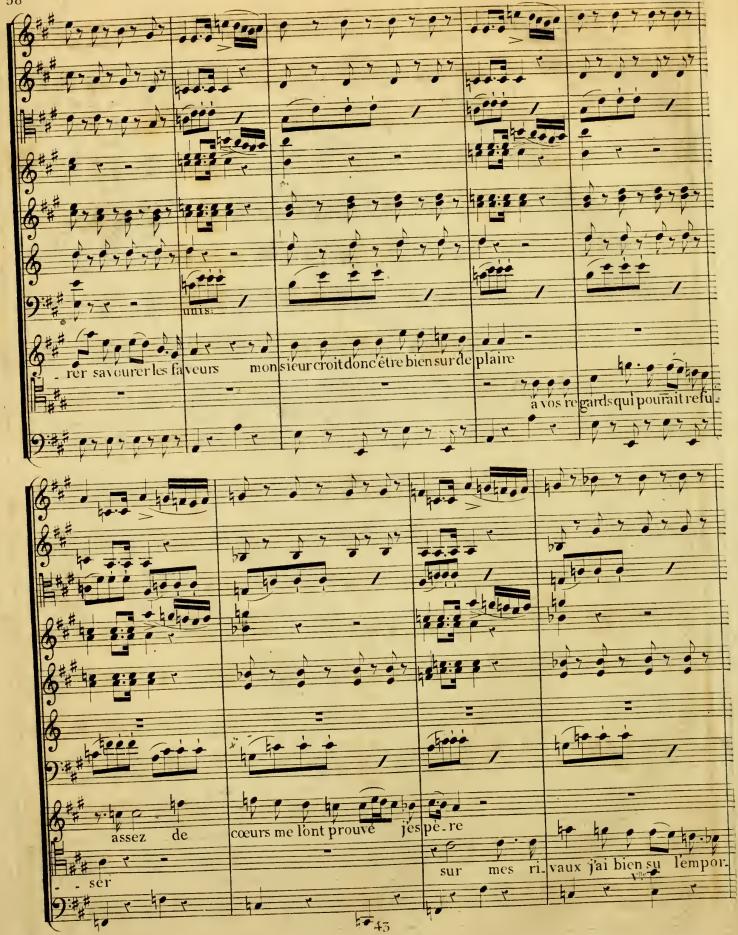
4

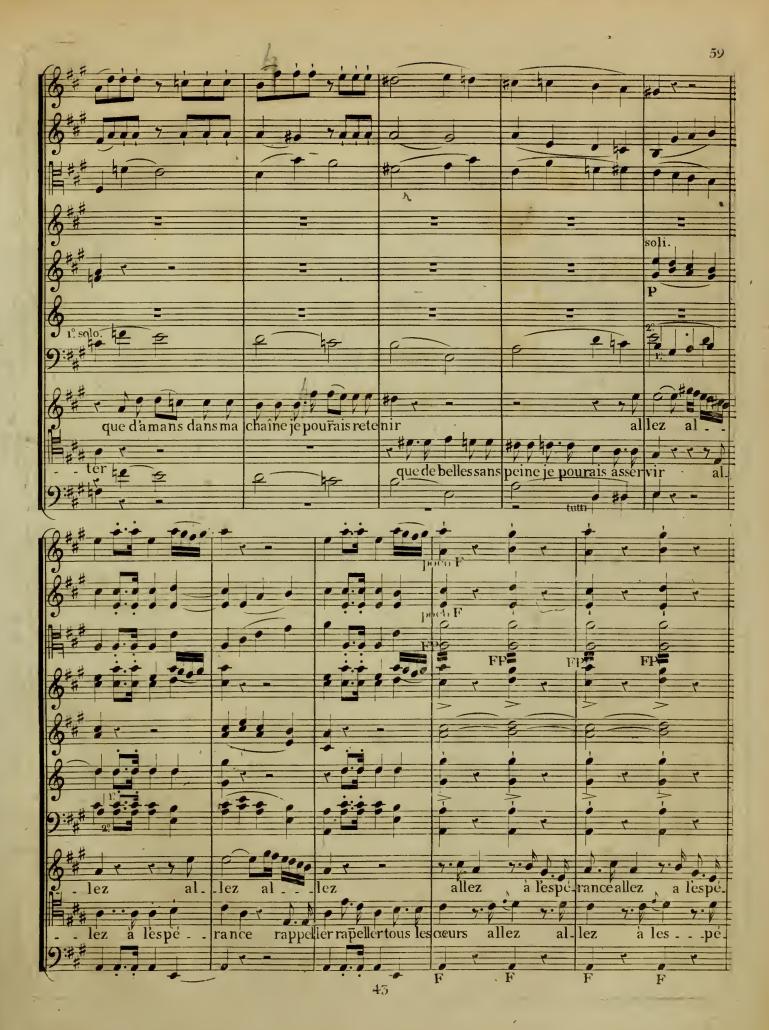








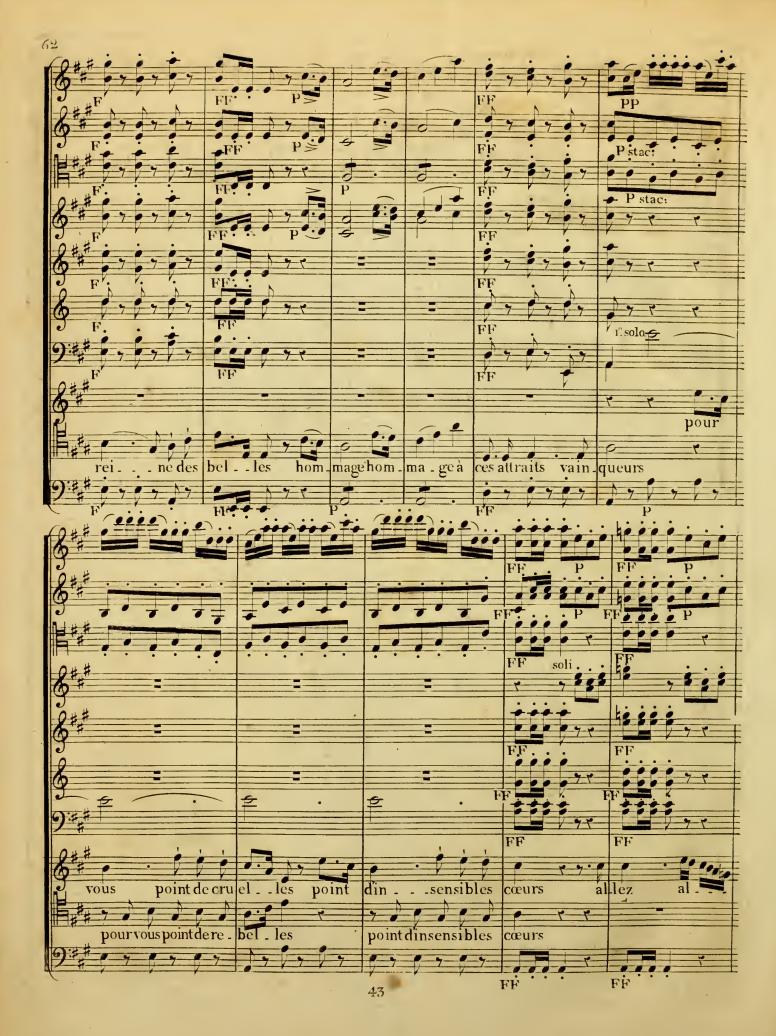


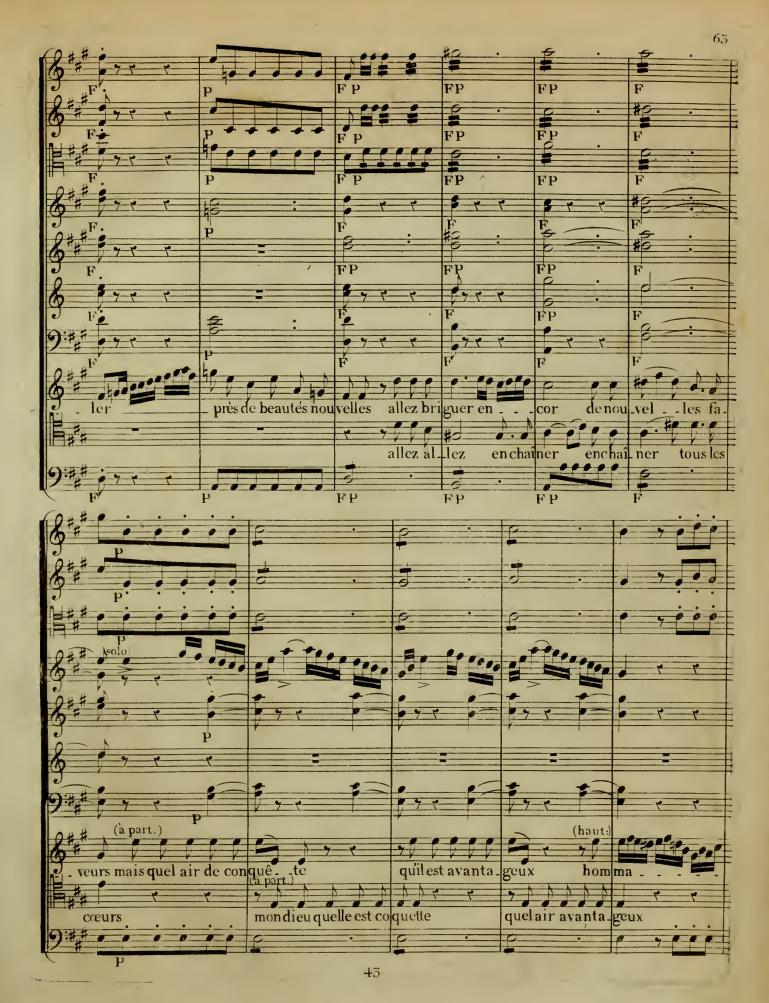


















LÉON.

Évélina....

ÉVÉLINA.

Léon...

LÉON.

Tu me boubes?

ÉVÉLINA.

Non, Monsieur.

LÉON.

Quel ton solennel!

ÉVÉLINA.

C'est celui qui convient. Apprenez, Monsieur....

LÉON.

Défais-toi bien vîte de cet accent majestueux.

Allons, je vois bien qu'il faut vous pardonner. LÉON.

Quelle générosité! Maintenant que nous ne nous disputons plus, à quoi destinons-nous la journée?

ÉVÉLINA.

Il faut se promener.

LÉON.

Tu as ma foi raison. — Aussi bien, je ne connais pas beaucoup les propriétés de mon oncle. (Il va à la fenêtre.) Ô ciel!

ÉVÉLINA.

Qu'est-ce donc ?

LEON, revenant.

Deux pieds de neige dans le parc.

ÉVÉLINA.

C'est abominable!

LÉON.

Allons, nous voilà décidément en prison. ÉVÉLINA.

Et quelle prison! point de livres, des appartemens d'une tristesse, des meubles d'un gothique. On dirait que votre oncle le fait exprès.

LÉON.

La neige n'est pourtant pas de lui.

ÉVÉLINA.

D'ailleurs, l'air de ce pays n'est pas bon; j'ai de jà eu deux migraines.

LEON.

On voudrait nous forcer de retourner à Paris, ÉVÉLINA

Est-ce que tu en aurais envie?

LÉON.

Je n'ai pas dit un mot de cela: mais toi, quel est ton avis?

ÉVÉLINA.

Mon avis est qu'il faut montrer du caractère. LEON.

Si nous faisions venir de Paris mille choses qui nous manquent, mon équipage de chasse, mon violon.

ÉVÉLINA.

Si javais seulement mon piano.

LEON.

Mais, attends donc: Justin! Justin!

SCÈNE Vº

LES PRÉCÉDENS, JUSTIN.

JUSTIN.

Quoi?

LEON.

Y a-t-il des voisins aux environs de ce château?

JUSTIN.

Un.

LÉON.

Trouverait-on chez lui quelque instrument?

JUSTIN.

Instrument?

ÉVÉLINA.

Oui, instrument de musique; violon, harpe, piano?

JUSTIN.

Oui-dà.

LEON.

Et lequel? allons parle aujourdhui comme tu voudras.

Oh! dame, je ne sais pas comment ils appellent ça; cest un gros violon qu'il tient entre ses jambes, et puis il joue en bas.

LÉON.

Vous verrez que cest une contre-basse.

JUSTIN.

C'est peut-être ça...C'est l'ancien maître d'école d'ici, il déchiffrait à livre ouvert, il y a trente ans: mais on dit qu'il ne le peut plus depuis qu'il est devenu aveugle.

ÉVÉLINA.

Je le crois.

LÉON.

Belle ressource!

JUSTIN, à part.

Amusons-nous. (haut.) Mais si josais offrir mes services à monsieur et à madame.

ÉVÉLINA.

Toi, Justin! bon dieu!-serais-tu musicien?

JUSTIN, après un gros soupir.

La musique m'a fait assez de chagrin!Oh! c'est une aventure!

LEON.

Une aventure! conte-nous donc cela.

EVELINA, approchant un siège et s'asseyant.

Oui, oui; cela doit être plaisant... Tiens, assieds-toi...

JUSTIN.

Oh! que non; ce serait vous manquer de respect LÉON, en prenant un pour lui.

Mets toi la...Je suis curieux de savoir ton avanture.

JUSTIN.

Bah! un domestique!

ÉVÉLINA.

Nous sommes à la campagne.

JUSTIN.

Oh! je sais bien qu'à la ville vous ne causeriez pas comme ça avec moi...vous auriez bien autre chose pour vous amuser. Point de cérémonie...dailleurs je te l'ordonne.

JUSTIN.

Pour vous obéir.

ÉVÉLINA.

Je técoute.

JUSTIN, assis au milieu deux.

Je vous disais donc que la musique...Je ne suis pas de Paris, moi.

LÉON.

Je men suis doute. Et quel est ton pays?

JUSTIN.

Meulan; oui, monsieur.

LEON, EVELINA.

Ah! ah! ah! Meulan!

JUSTIN.

Cest-à-dire des environs; dans le département de Seine-et-Oise, doù ce que votre oncle m'a placé chez vous.

ÉVÉLINA.

Justin conte comme un ange!...

JUSTIN.

Oui, madame; je vous dirai que jai été amoureux d'une jeune personne.

LÉON.

Ah!bon.

JUSTIN.

Robinette Désvallées, une coquette qui aimait le grand monde, et moi pas du tout. Moi, voyez-vous, j'aime le tête-à-tête...on parle de ce qu'on peut...de la pluie, du beau tems; et si l'on s'ennuie, on a la consolation d'être deux.

ÉVÉLINA.

Cest charmant.

LÉON.

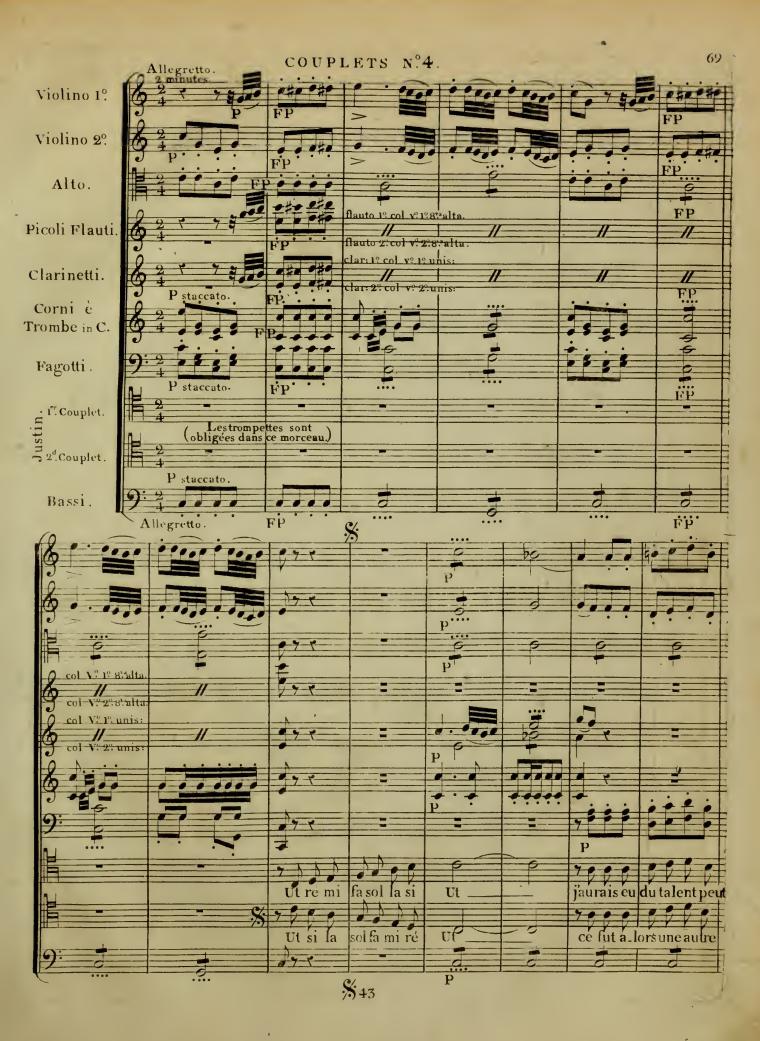
Et tu ennuyais ta maîtresse?

JUSTIN.

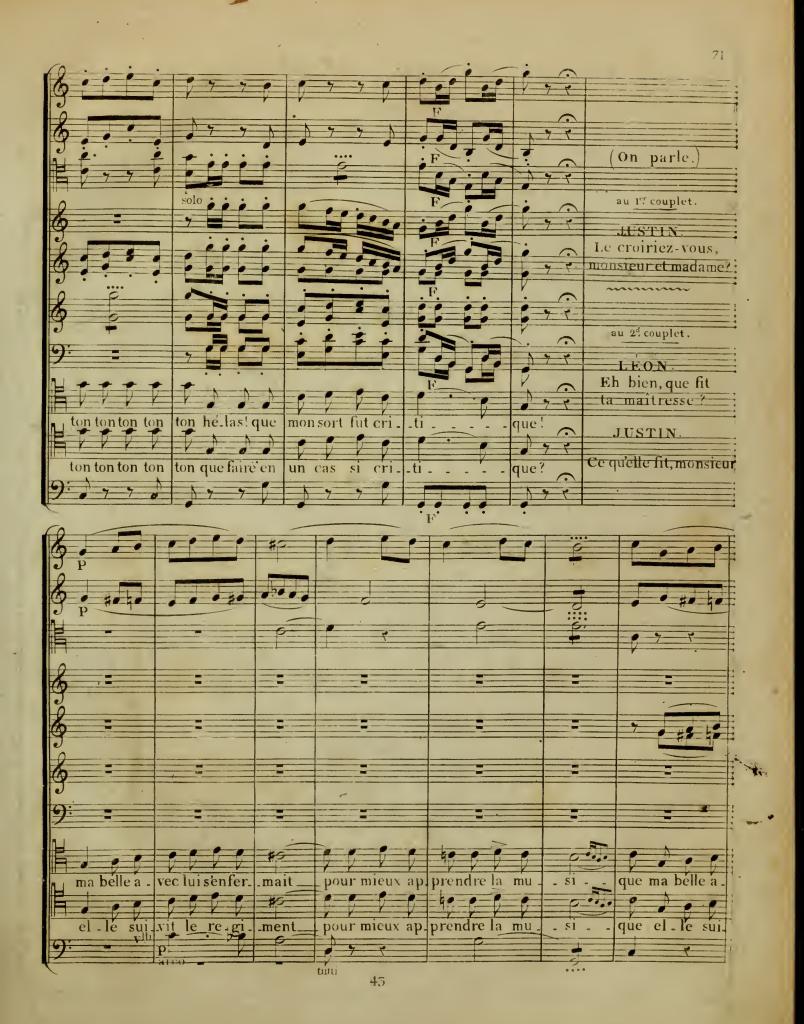
J'en avais l'idée, monsieur; il me vint en tête d'avoir un petit talent pour l'amuser. J'avais un de mes amis, musicien d'un régiment, qui était en garnison dans notre endroit, un trompette, et je me mis dans ses mains; je solfiais déjà fort joliment.

(Couplets.)

1/2









Cest impayable! Ce pauvre Justin! LEON.

Mademoiselle Robinette nétait pas novice. JUSTIN.

Non, monsieur, elle venait de Paris... si je l'avais su! Ainsi quand vous aurez besoin... EVELINA.

De ta musique... Nous te réservons pour notre premier concert.

JUSTIN.

Oui, madame. (se levant.) Maintenant, je vais rejoindre monsieur votre oncle.

LÉON.

Comment! à Paris?

JUSTIN.

Oh! que non...Il vient d'arriver.

LEON, EVELINA.

Mon oncle!...Ah! courons.

JUSTIN.

Ecoutez-donc, il m'a dit comme ça qu'il ne pouvait pas vous voir...que cetait convenu...Cest drôle ça. LÉON.

Il a ma foi raison.

EVELINA.

C'est vrai...mais il ne devait pas non plus venirici JUSTIN.

Oh! il vient en passant...il va s'en aller. Il est dans mon appartement, où je le fais rafraîchir. LÉON.

Justin, je te charge de présenter mes respects à mon oncle (bas.) Prie-le de se rendre ici lorsque ma femme sera sortie.

JUSTIN, bas à Léon.

Oui, monsieur. (à part.) Nous l'avions prévu.

EVELINA.

Justin, tu souhaiteras à monsieur de Guillerval, un bon voyage, entends-tu? (bus) Engage-le, de ma part à venir dans ce salon... sans que mon mari sen aperçoive.

JUSTIN, bas a Evelina.

Oui, madame. (à part.) A merveille.(haut.) Je vous demande bien pardon de vous avoir raconté comme ca....

LEON.

Point du tout ... tu n'es pas sot .

EVELINA.

Oui, nous tavions mal juge; nous te croyions un peu imbécille.

JUSTIN.

Voyez-vous ce que c'est que la mine... mais je ne suis pas si bête que j'en ai l'air.

LEON.

En vérité!

ÉVÉLINA.

Tu reviendras causer avec nous, n'est-ce pas?

JUSTIN.

Oh! oh! c'est bon une fois.

ÉVÉLINA.

Vas-tu te faire prier?

JUSTIN.

Dame! quand monsieur et madame sennuieront...

LEON.

Viens tous les jours.

JUSTIN.

Oui, monsieur. (à part.) Allons vîte chercher. l'oncle. (Il sort.)

SCENE VI.

LÉON, ÉVÉLINA.

ÉVÉLINA.

Ce Justin m'a vraiment amusé. (a part.) Essayons de le faire sortir.

LEON.

Oui, cette Robinette est assez drôle. (à part.) Tâchons de rester seul.

EVELINA, s'appuyant sur l'épaule de Leon.

Sais-tu bien que cette contre-basse, dont nous a parlé Justin, pourrait encore nous être utile?

LÉON.

Quelle idée!

EVELINA, de même.

Mon ami, c'est un très-joli instrument que la contre-basse. Oui, cela donne le ton; et puis je connais ta facilité, je suis sûre que tu t'apprendrais à en jouer.

LEON.

Tu crois?

EVELINA, de même.

Je le parierais. Tu reviendrais à Paris....si nous y revenons, avec un talent de plus.

Tu m'enthousiasmes... Ah! les arts...

EVELINA, de même.

Il n'y a que cela, mon ami... Alors il ne serait pas convenable denvoyer chercher cet instrument par un domestique; je te conseille d'aller faire une viste au propriétaire.

LÉON.

Une visite! comme nous ne devons pas en recevoir, il serait ridicule den faire.

ÉVÉLINA, à part.

Il reste.

LÉON.

Et ta vicille femme de chambre? tu devais l'aller voir?

ÉVÉLINA.

Elle va beaucoup mieux.

LÉON.

J'en suis enchanté. (à part.) Comment faire? ÉVÉLINA.

Mais, toi, n'avais-tu pas envie d'aller à la chasse, ce matin?

LĖON.

Et les deux pieds de neige?

EVELINA.

Bah! un homme. Je gage que tu ne me rapportes pas une perdrix?

LÉON.

C'est pour cela que je n'y veux pas aller.

EVELINA, (a part.)

Et mon oncle qui va venir?

LEON.

A propros...quels sont les livres que tu as trouvés dans la bibliothèque?

ÉVÉLINA.

Des livres latins, je crois?

LÉON.

Tu n'as donc pas vu la tablette du côté de la fenêtre...

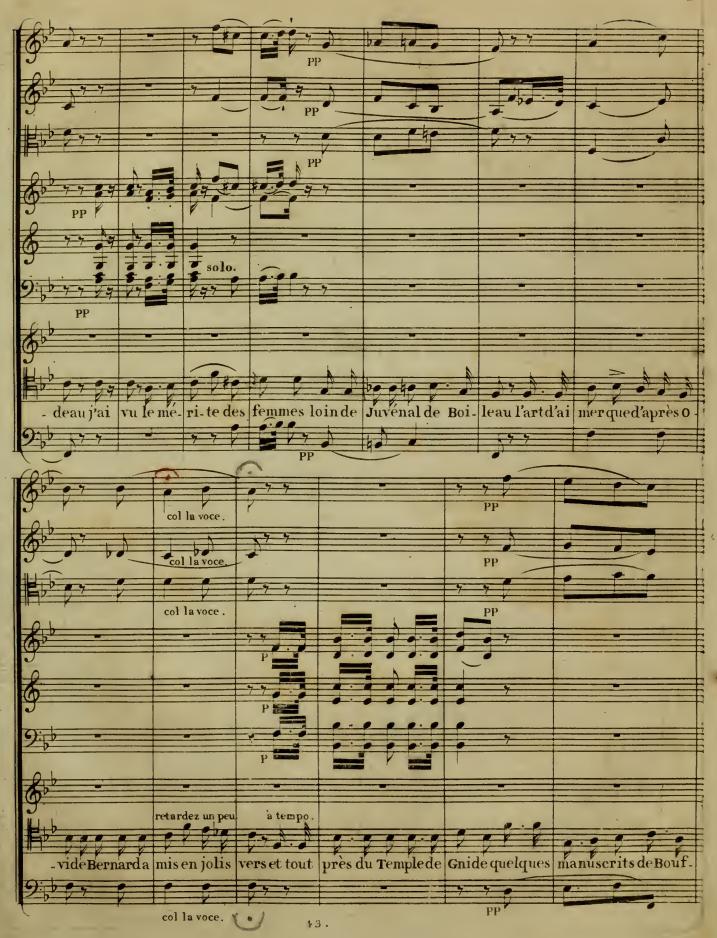
EVELINA, negligemment.

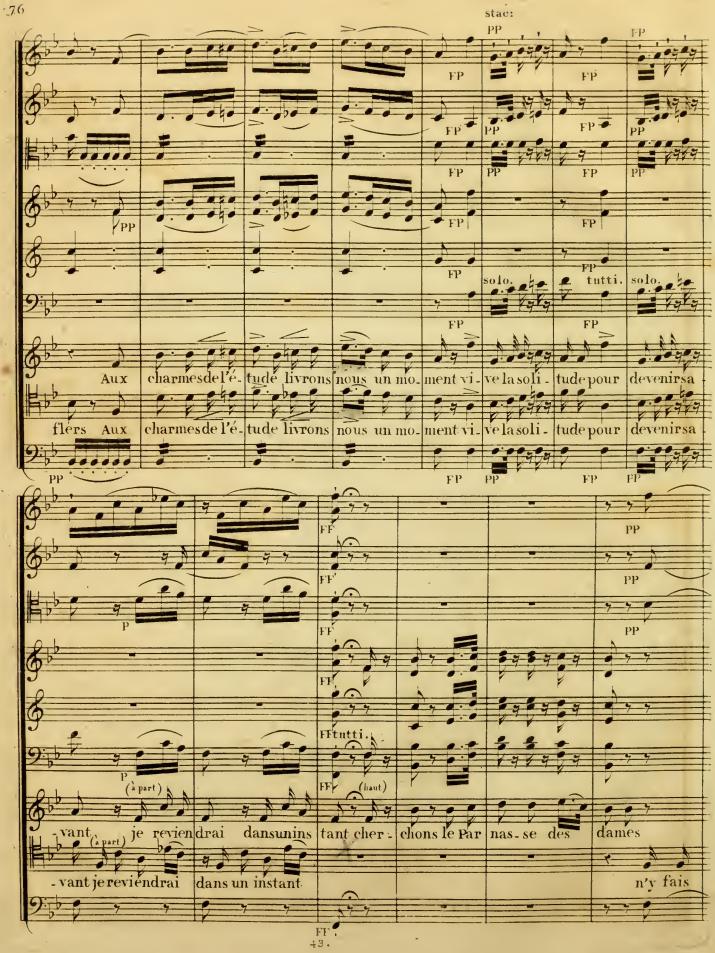
C'est possible.(a part.) Il veut me faire sortir; mais je ne sortirai pas sans lui.

LÉON.

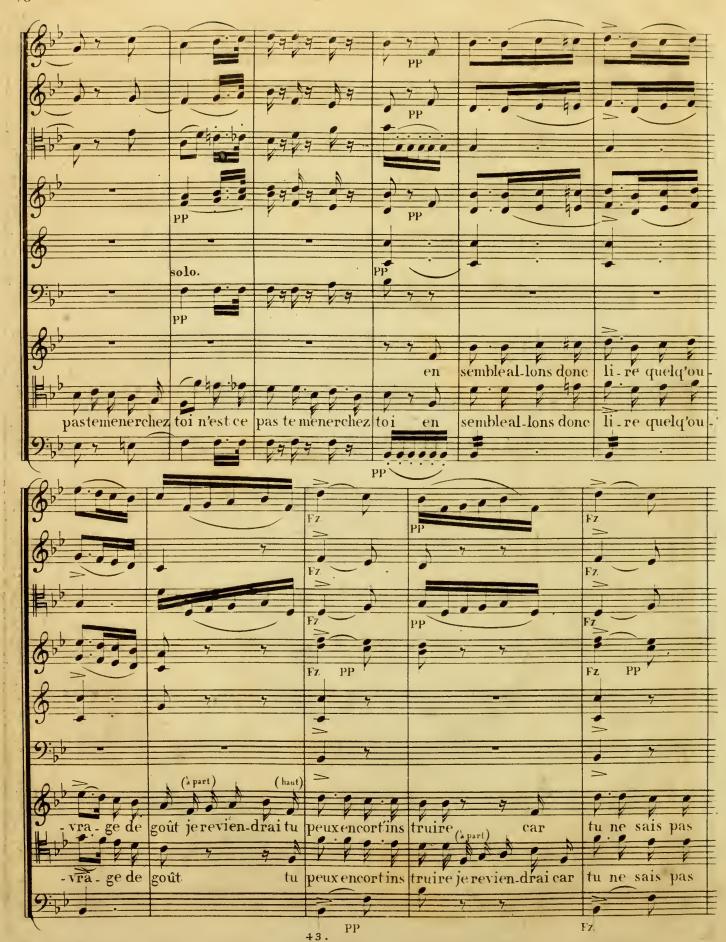
Des livres charmans!

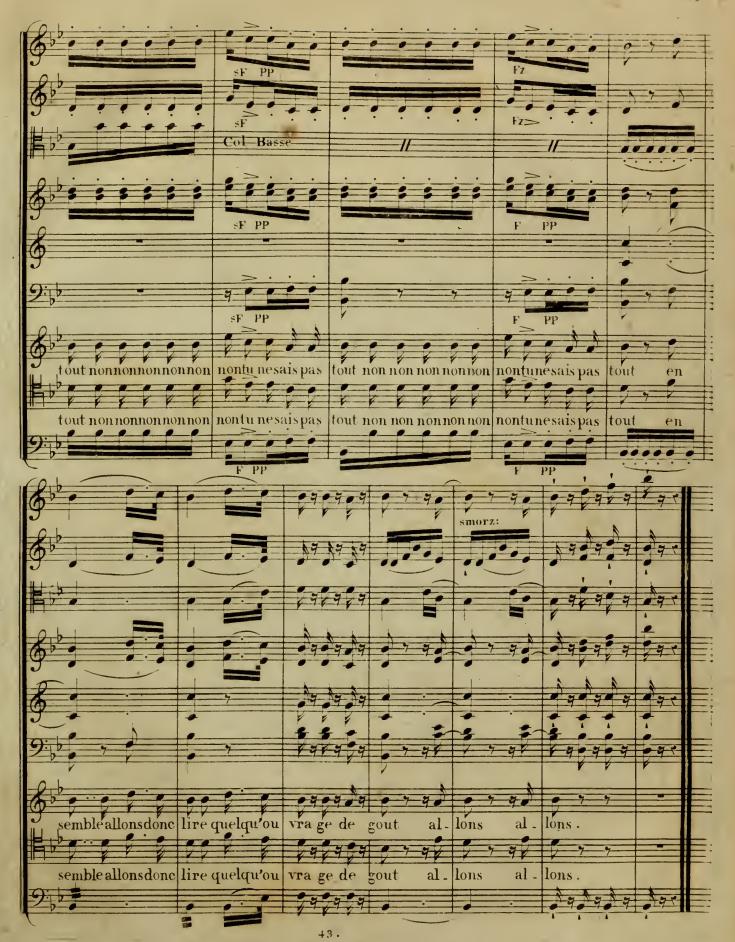












SCÈNE VII.

JUSTIN, GUILLERVAL.

JUSTIN, après avoir regardé.

Personne. Vous pouvez entrer.

GUILLERVAL.

Comment donc, mais j'ai l'air d'aller en bonne fortune. Et tu dis que Léon et sa femme vont venir l'un après l'autre.

JUSTIN.

Oui, monsieur.

GUILLERVAL.

Et s'ils allaient se rencontrer ici?

JUSTIN.

Oh! la bonne scène!

GUILLERVAL.

Non, cela contrarierait mon plan; et je compte sur ton adresse pour les en empêcher.

JUSTIN.

Disposez de moi. Que ne ferais-je pas pour retourner à Paris!

GUILLERVAL.

Ah! tu as des affaires à Paris?

JUSTIN.

Oui, monsieur; des comptes à régler avec certaine personne qui, chaque jour, s'aperçoit de mon absence.

GUILLERVAL.

Et qui soupire après le tête-à-tête... J'entends quelqu'un

JUSTIN regardant.

Qui descend l'escalier d'une vîtesse... C'est votre neveu.

GUILLERVAL

Songe à retenir Evelina.

JUSTIN.

Mon maître ensuite...Soyez' tranquille.

SCÈNE VIII^e

LEON, GUILLERVAL.

LEON.

Ah! vous voila mon oncle!

GUILLERVAL.

Eh bien, coment te trouves-tu à la campagne?

A merveille... Excepté tous les agrémens de la vie qui nous manquent, nous sommes ici le mieux du monde...

GUILLERVAL.

Ce n'est pas l'hôtel que vous avez quitté.

LÉON.

Oh! mon dieu, nous ne sommes privés absolument que des objets qui se trouvent partout.... mais quand mon oncle se sera mis dans ses meubles.

GUILLERVAL.

Comment, comment, tu fais attention 'a ces miseres-là!

LÉON.

Point du tout, mon oncle, Évélina et moi nous partirions encore dans ce moment pour un autre château, fut-il plus gothique et plus sauvage que le vôtre.

GUILLERVAL.

Jen étais sûr; voilà de la fermeté. Vraiment, je suis étonné que tu ne visite pas avec ton Atala les forêts de l'Amérique septentrionale.

LEON.

Grâce, grâce, mon oncle: donnez-moi plutôt des nouvelles de ceux que jai laissés à Paris. De Saint-Clair d'abord?

GUILLERVAL.

Favori d'un prince et jouissant de l'état le plus brillant.

LÉON.

J'en suis ravi...Ce bon Saint-Clair!

GUILLERVAL.

De Preval vient detre nomme a une ambassade

LÉON.

A une ambassade!...il est bien heureux!

GUILLERVAL

· L'Académie vient de donner à Florville le fauteuil.

Il était si fatigué d'avoir couru de porte en teries plus ou moins ingénieuses. porte!

GUILLERVAL.

Enfin Dercour vient d'obtenir le poste honorable auquel javais songe pour toi.

LEON.

Dercour! Allons, tout le monde a de l'ambition; tout le monde s'est donné le mot, pour par venir en mon absence.

GUILLERVAL.

Il est vrai que tous ces gens-là ne se sont point soustraits aux devoirs si gênans de la société, et n'ont pas eu la sagesse de sacrifier leur rang et leurs espérances au plaisir de vivre face à face avec un objet adoré.

LÉON.

Ainsi, mon oncle, vous me conseilleriez...

GUILLERVAL.

Le ministre s'intéresse beaucoup à ma famille. Il m'a parle de toi...

LEON.

Le ministre vous a parlé....

GUILLERVAL.

Il se présente même une occasion avantageuse de consacrer tes talens à ta Patrie, et je ne doute pas qu'avec du zele et de l'application, tu ne parviennes bientôt aux honneurs qui en sont la récompense.

LEON.

Ah! mon oncle, quelle perspective vous offrez à mes regards!...Quelle glorieuse car rière!...Partons.

GUILLERVAL, a part.

Diable! pas encore. (haut.) Volontiers; mais je crois qu'il serait bon de prévenir Evelina.

LÉON.

Elle n'y consentira pas: elle déteste Paris. D'ailleurs, elle va croire que je ne l'aime plus.

GUILLERVAL.

Cela se pourrait; et puis, il faut t'attendre la-

bas à quelques épigrames, à quelques plaisan-

Vous croyez?

GUILLERVAL.

On fera même des couplets.

LEON.

Ah! mon dieu, des couplets!

GUILLERVAL.

Cela ne metonnerait pas; mais tu as assez de philosophie pour braver ces petits inconveniens.

LÉON.

Non, mon oncle, non: je ne men sens pas le courage...je verrai...je reflechirai...et je vais rejoindre ma femme.

GUILLERVAL.

Cest très-prudent.

LEON, selpignant.

Adieu, mon oncle.

GUILLERVAL.

Adieu, Léon.

LEON, revenant.

Sollicitez toujours le ministre pour moi.

GUILLERVAL.

Oui, mon ami.

LÉON.

Vous mécrirez?

GUILLERVAL.

Oui, mon ami.

LEON.

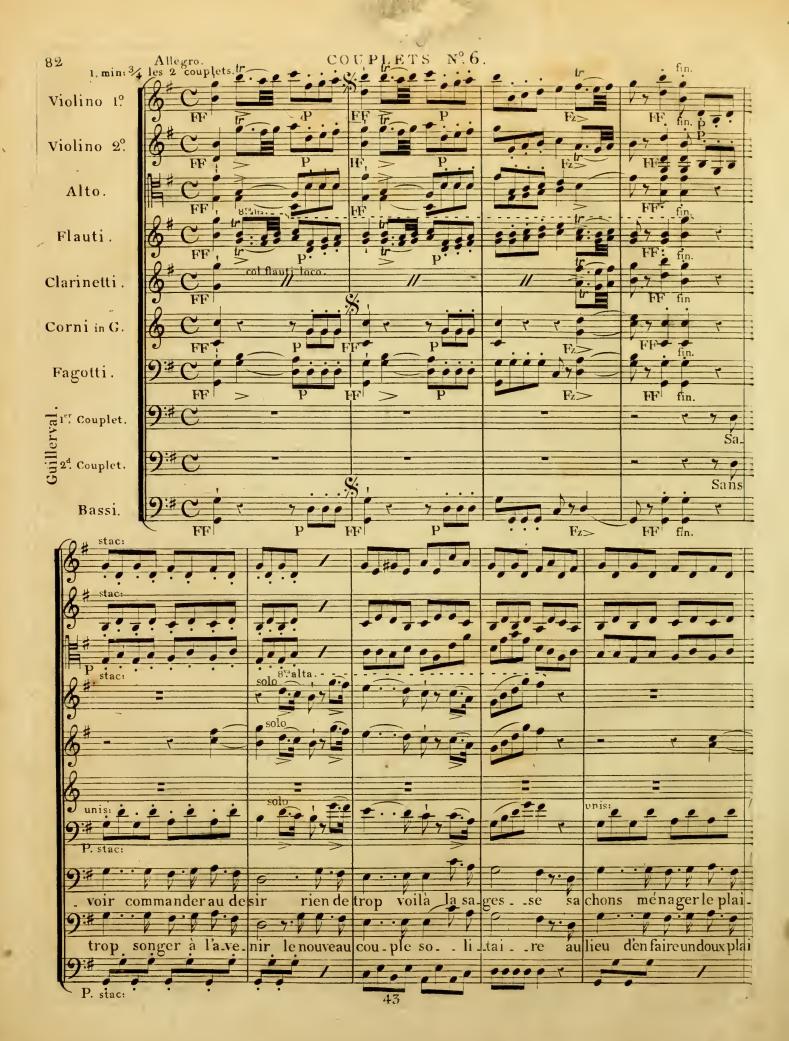
Et vous nous enverrez... non:n'envoyez rien Adieu, mon oncle. (Il sort.)

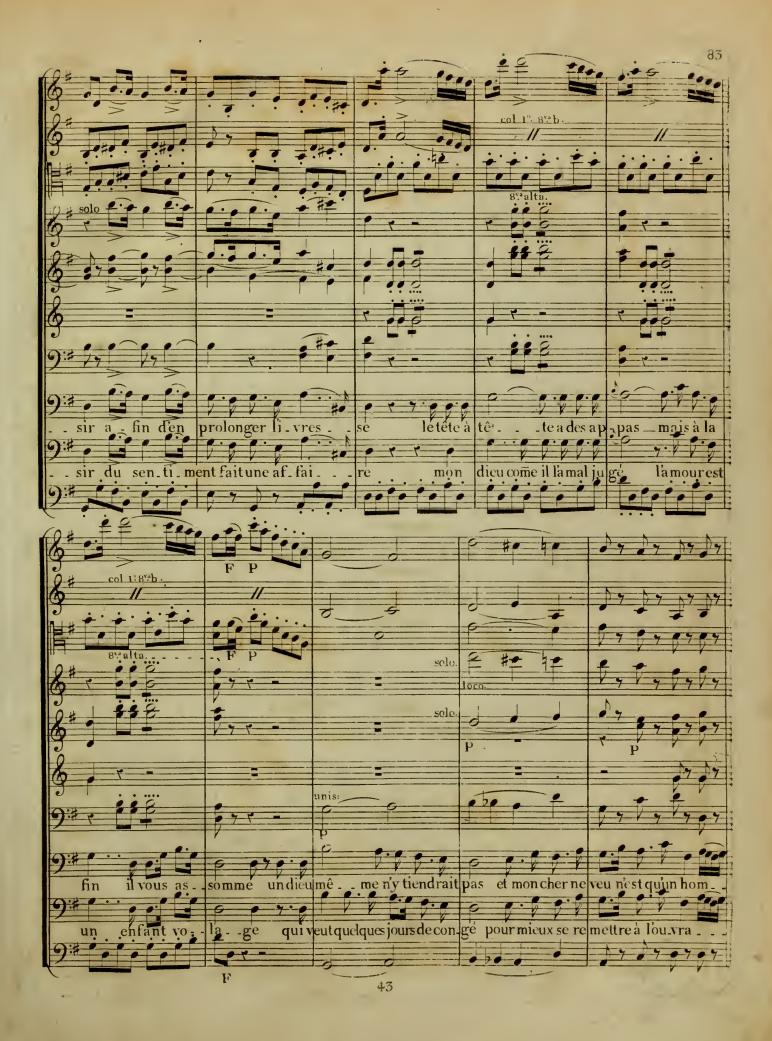
SCENE IXº.

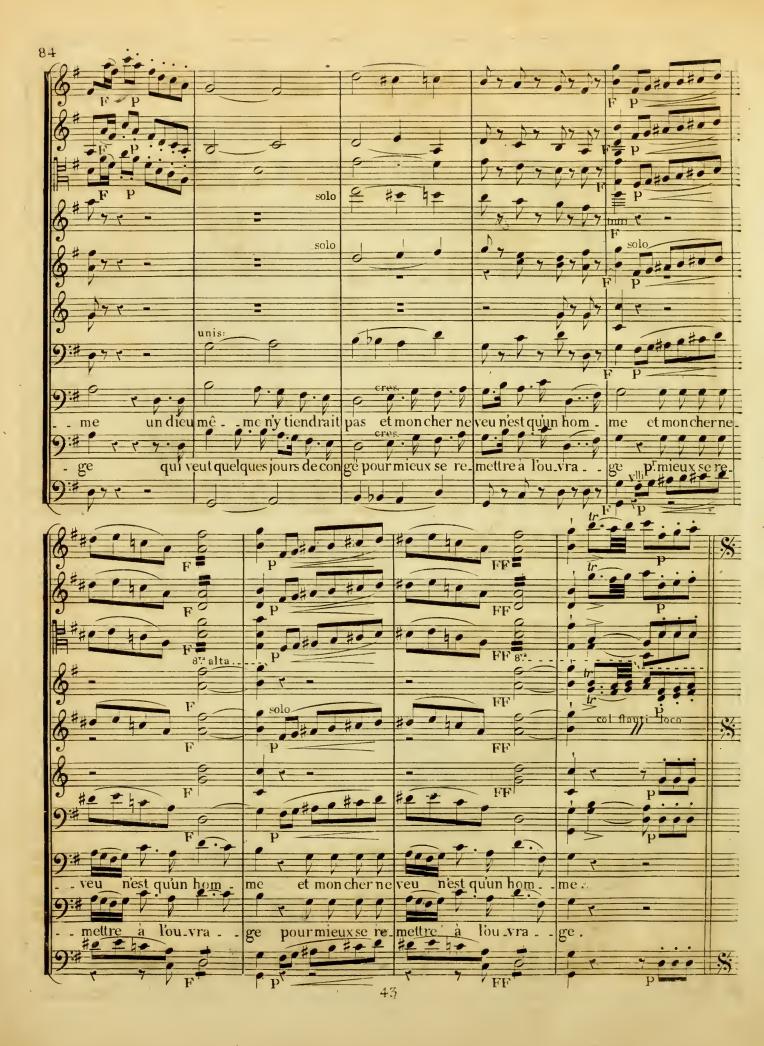
GUILLERVAL.'

Le pauvre garçon! il y reviendra; le leçon est bonne, et je suis sûr de le rendre à la raison... Oui; je le pousserai dans le monde; je veux qu'il parvienne aux premiers emplois... Il avait du talent avant dêtre amoureux; mais ce diable d'amour.

(Couplets.)







Malgré cela, je voudrats bien nêtre pas plus sage que mon neveu... j'aperçois le joli motif de sa folie.

SCENE Xe

GUILLERVAL, ÉVÉLINA.

EVELINA, entrant avec precaution

Bonjour, mon cher petit oncle. Comment va votre santé? A-t-on fait quelque nouvelle tragédie? Est-on enfin dégoûté des Mélodrames? et les Concerts? Est-il arrivé quelque virtuose d'Italie? Ah! mon oncle. Paris doit être bien changé depuis huit jours?

GUILLERVAL

Ma chère amie, Paris est un séjour enchanté; jamais, je crois, on ne s'y est tant amusé.

EVELINA.

En vérité!

GUILLERVAL.

Des étrangers aimables, jeunes, galans, à qui nos belles font les honneurs de la capitale.

ÉVÉLINA, à part.

Comme elles sont coquettes!

GUILLERVAL.

On donne des soupers délicieux à deux heures du matin; il y a chaque soir des réunions aimables où les femmes se disputent le prix des grâces et de la beauté, et ne se montrent qu'entourées d'un peuple d'adorateurs.

EVELINA.

Tout le monde n'est sans doute pas encore revenu de la campagne. D'ailleurs, je connais ces assemblées-la: des jeunes femmes qui se critiquent, des vieilles qui les jalousent des conversations sans idées, des prétentions sans motifs, et des fats d'une stupidité...tout cela est fort ennuyeux.

GUILLERVAL.

Je pense bien comme toi. Les bals de l'opéra sont très-suivis cette année.

ÉVELINA.

Ah! parlez-moi des bals de l'Opéra: je les aime à la folie.

GUILLERVAL.

On a parie vous avoir vus au dernier. ÉVÉLINA.

Allons donc.

GUILLERVAL.

Oui: deux Hermites que l'on prenait pour vous, et à qui l'on demandait s'ils faisaient leus visites de noces au foyer de l'Opéra?

ÉVÉLINA.

Ah! lon se moque de nous, certainement nous n'y étions pas.

GUILLERVAL.

C'est ce que je leur ai dit ÉVÉLINA.

Et nous navons pas été tente dy aller...C'est une cohue assommante; on est poussé, coudoyé, heurté; on étouffe, on avale de la poussière, on n'y rencontre pas ceux que l'on cherche, on trouve toujours ceux que l'on ne voudrait pas voir; et l'on rapporte chez soi de la fatigue, de l'ennui, et la résolution de n'y jamais retourner.

GUILLERVAL.

Tu as une sagesse de principes...une constance dopinion.. Mais, moi, j'y retournerai...que veux-tu?

EVELINA.

A vous permis, mon oncle, à votre âge...

GUILLERVAL.

Tu as raison. A votre place, moi, je m'ennuierais souvent.

EVELINA.

Vous ennuyer!...O ciel! sennuyer avec l'amour!
GUILLERVAL

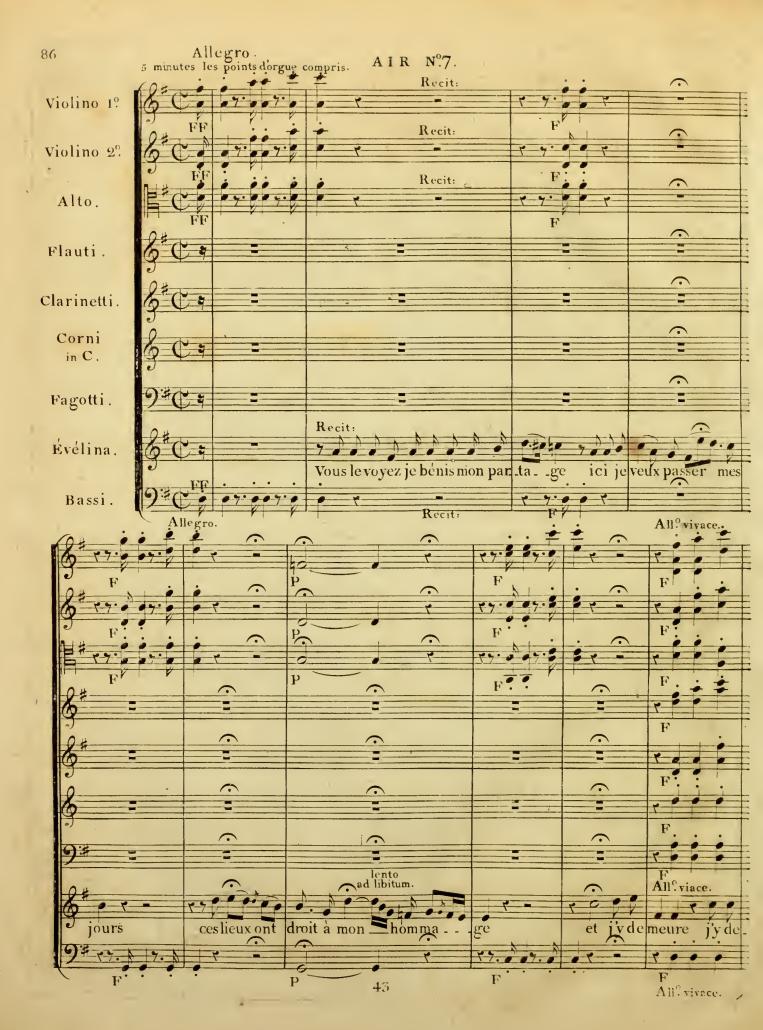
Ainsi, tu te trouves bien dans ma maison de plaisance?

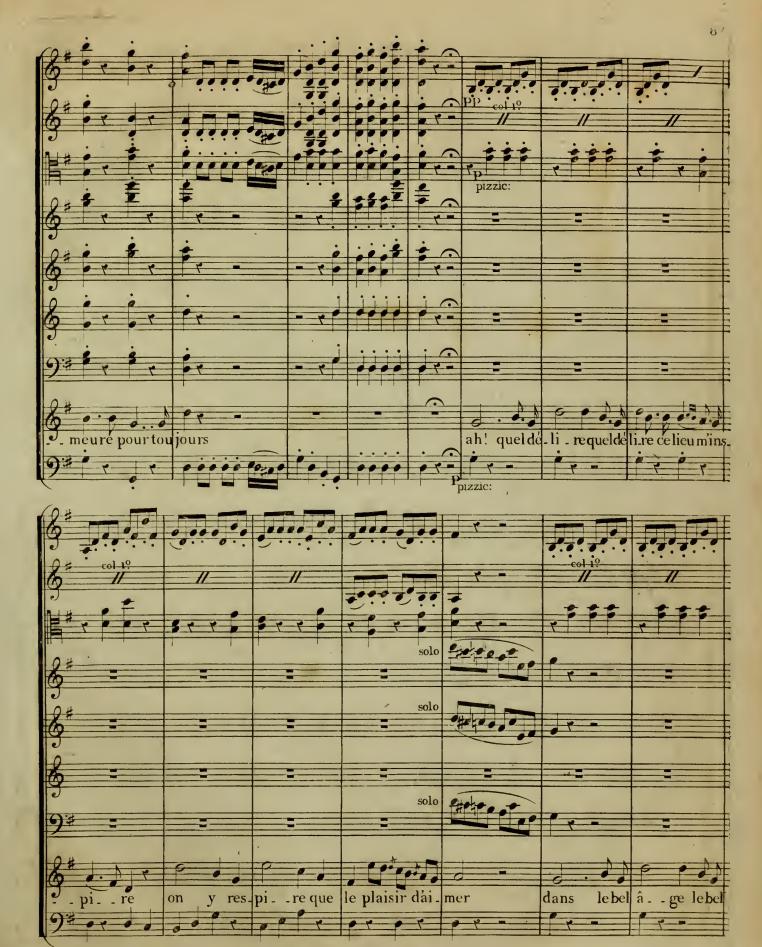
ÉVÉLINA.

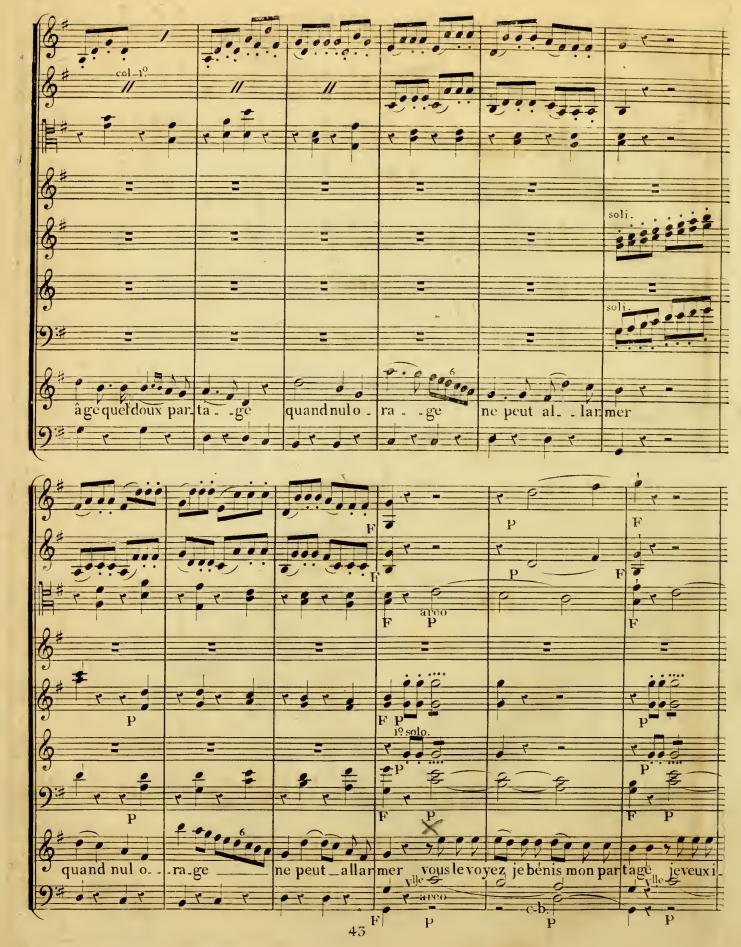
De plaisance!... A merveille, je vous assure.

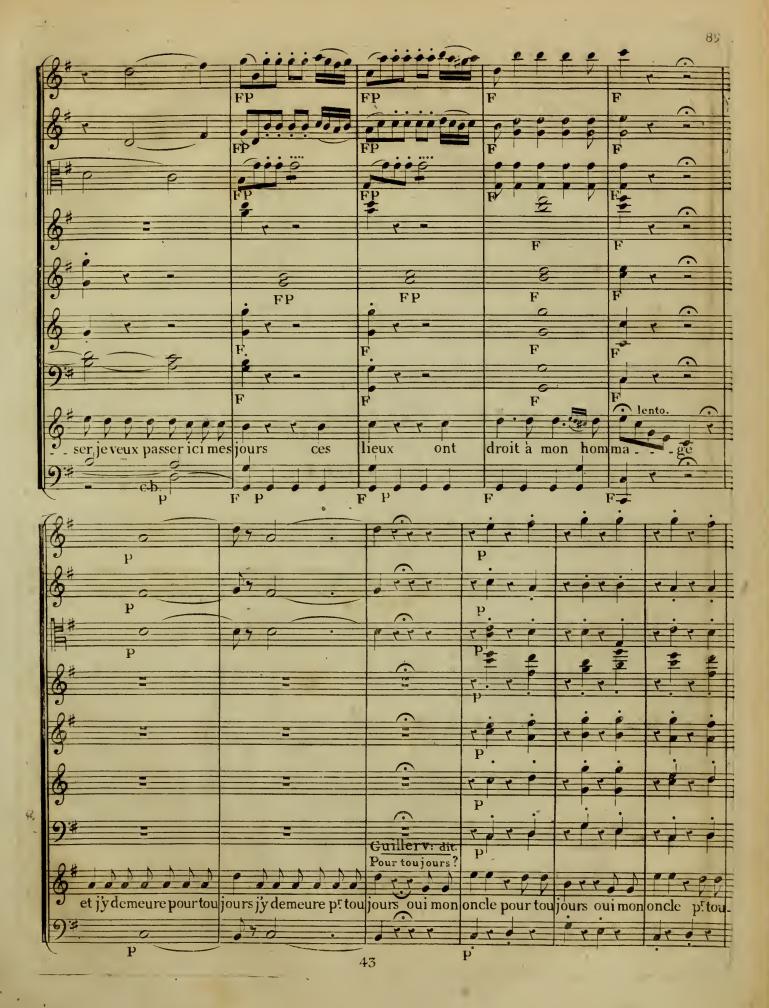
(Air.

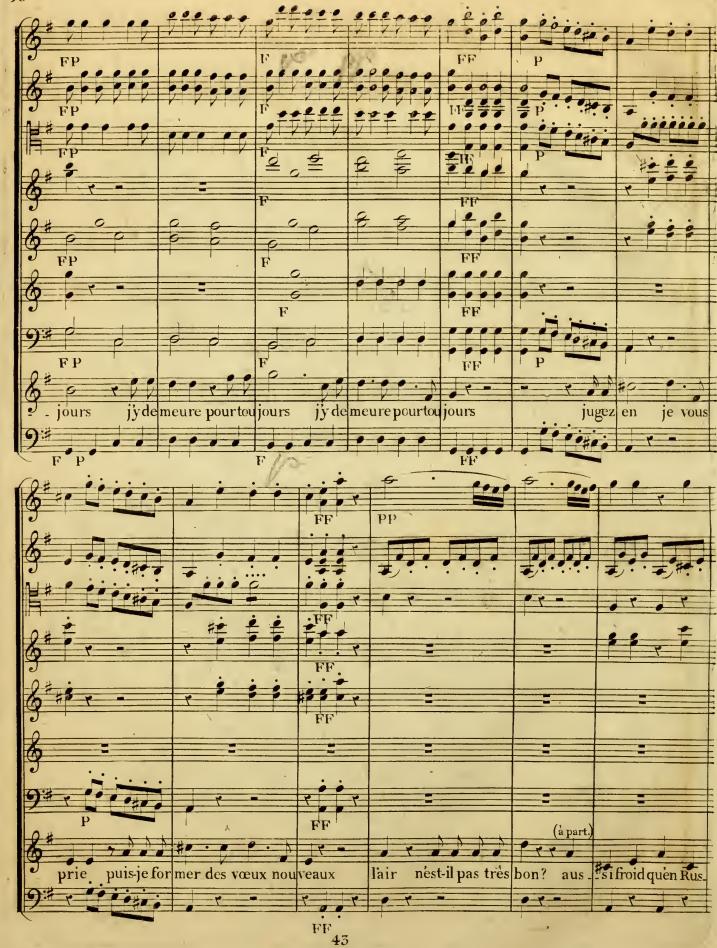
الم





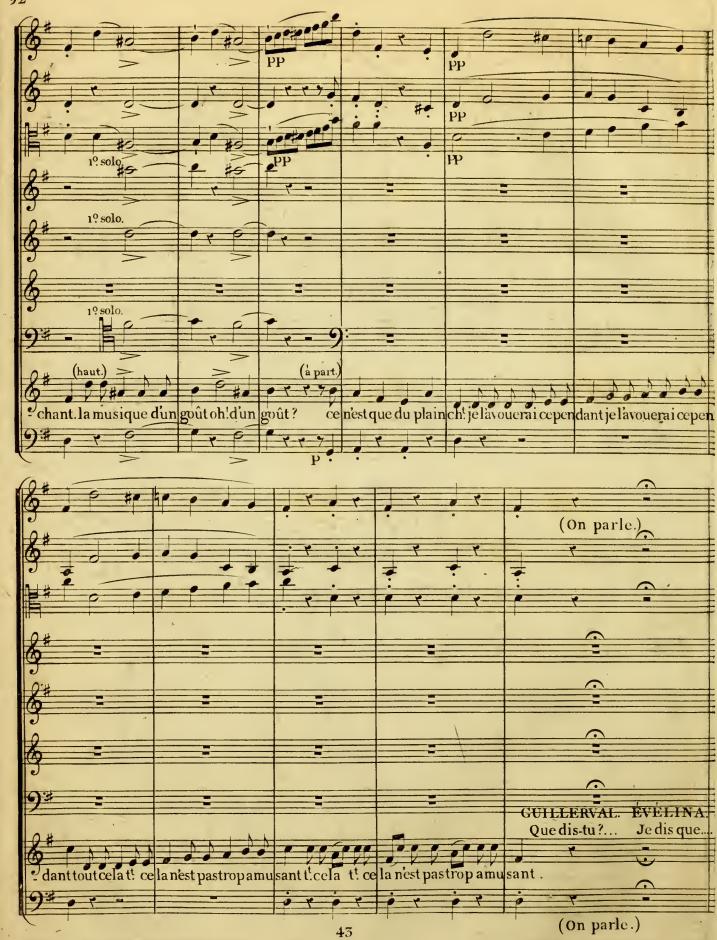


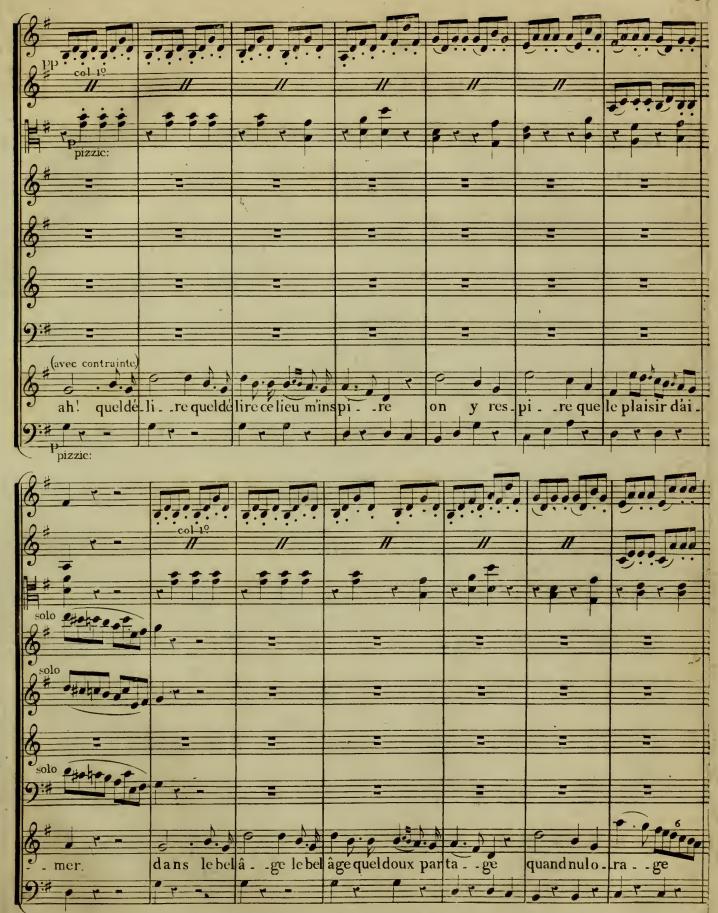


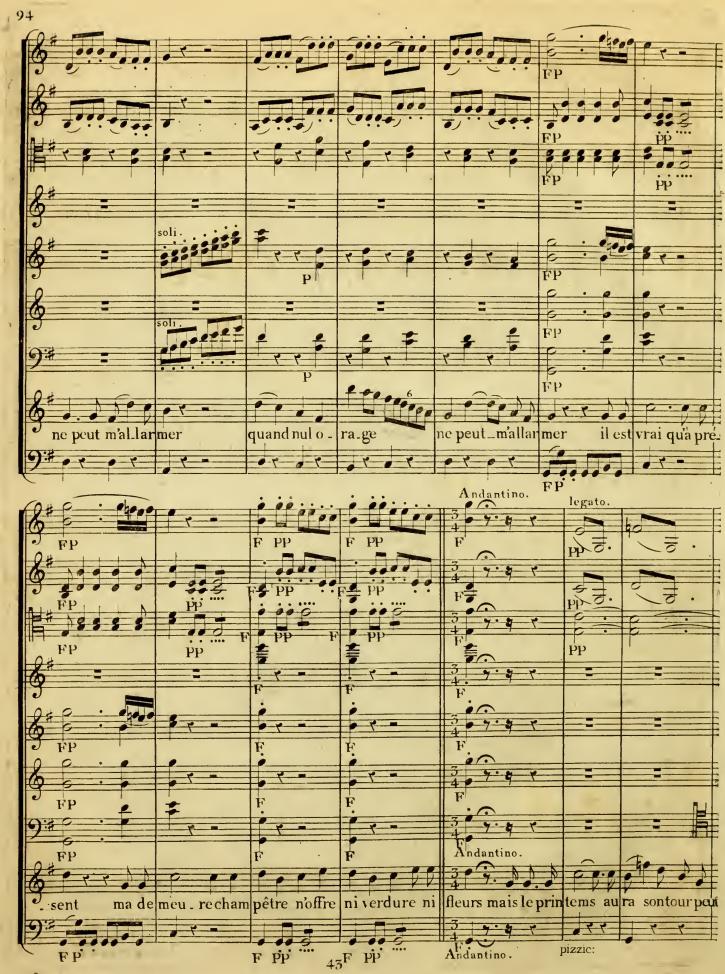


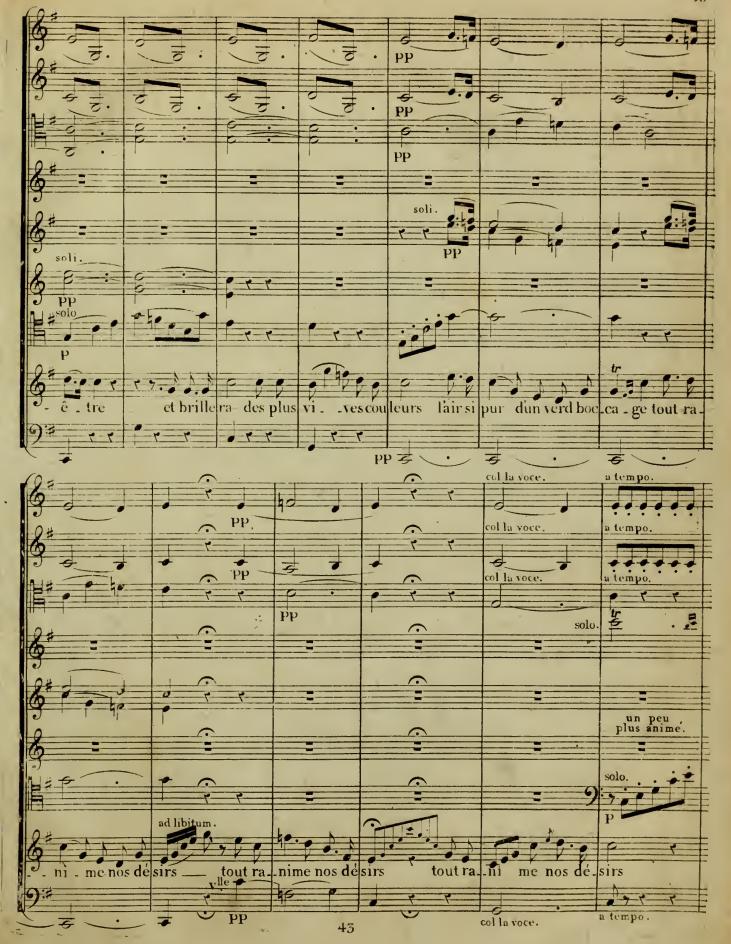


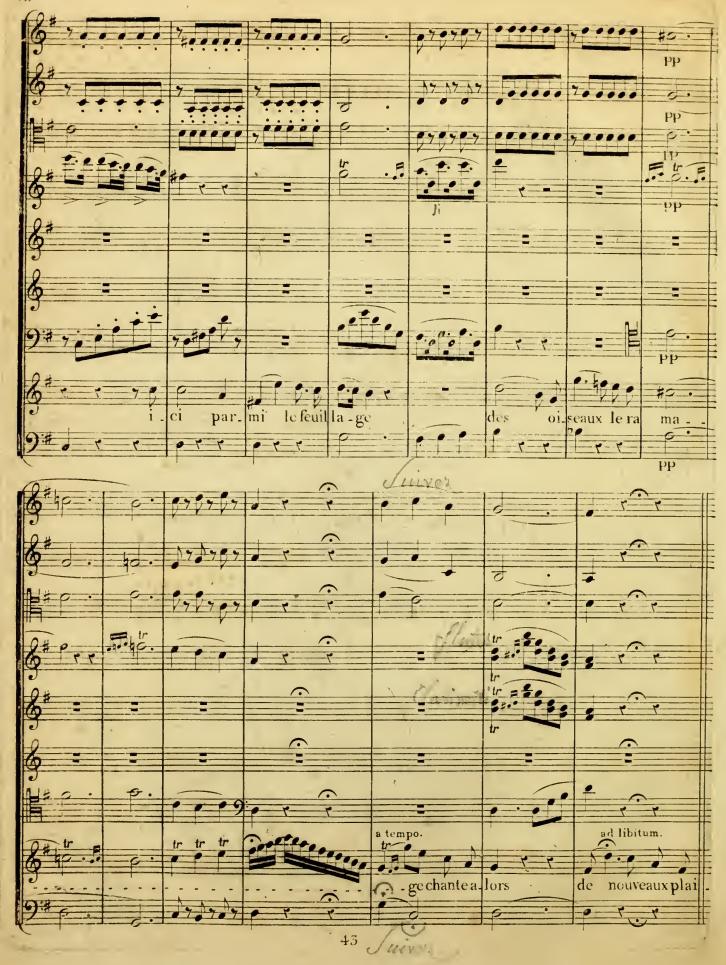






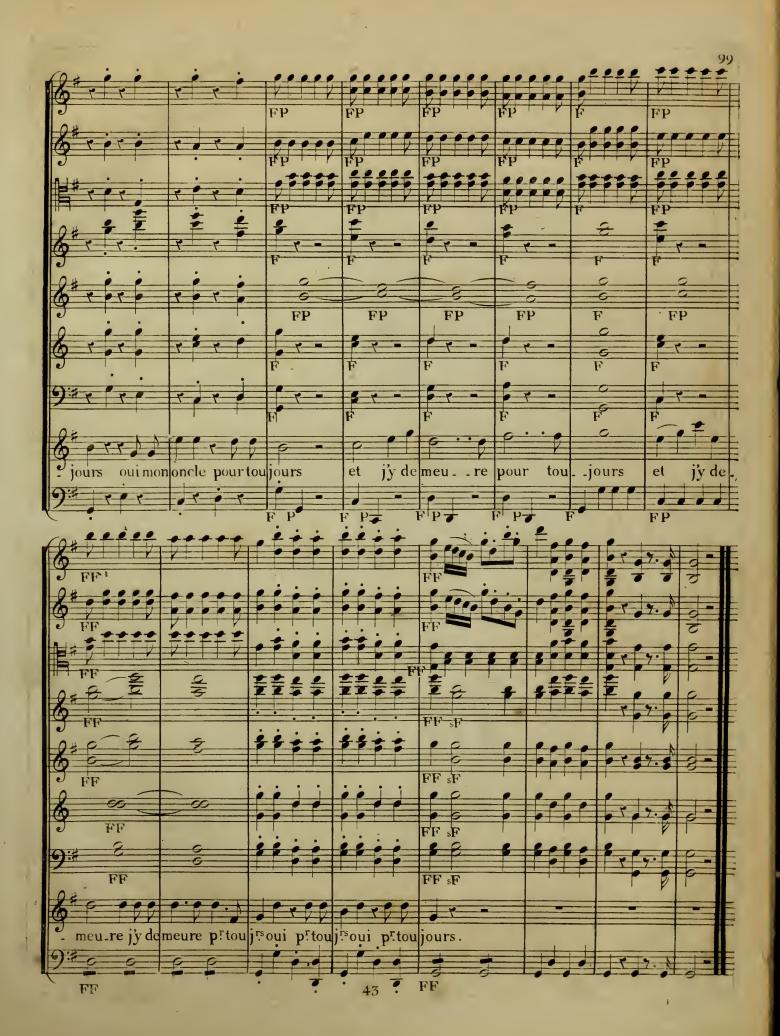












GUILLERVAL.

Adieu, ma nièce; conserve toujours ces bonnes dispositions. Je pars; je dois aller ce soir à la pièce nouvelle. Tu ne veux pas que je t'emmene? J'ai une loge.

EVELINA.

Moi!

GUILLERVAL.

Une loge grillée; personne ne te verra. EVELINA.

Comment'on ne me verra pas Une loge grillee!...au contraire, je veux ... Mais, non: je déteste Paris, ceux qui l'habitent...

GUILLERVAL.

Ah!

EVELINA.

Excepte vous, mon oncle... Je suis heureuse, très-heureuse ici; et je ne veux en sortir de ma vie. GUILLERVAL.

Adieu, ma chere amie. (a part en sortant.) Le, moment de la crise approche...Ne nous éloignons pas.

......

SCÈNE XIe

ÉVÉLINA.

Eh bien! le voila parti! je ne le rappellerai pas...Hermites... Une loge grillée! Certainement, je déteste Paris où l'on ne sait pas aimer, et je jure bien que jamais.... Non, je ne jure pas: mais c'est égal, jai bien pris mon parti, et je reste ici.

SCÈNE XIIe

EVELINA, LEON, JUSTIN.

I.EON, chassant Justin devant lui.

Que vient donc me conter cet imbécille!

JUSTIN.

Dame, monsieur... (a part.) Bon! il n'y a plus de danger.

LEON.

Allons, sors.

JUSTIN.

Monsieur na plus besoin de compagnie? LEON.

Sors, te dis je.

JUSTIN.

Monsieur ne veux pas que je lui achève l'histoire de Robinette.

M'as-tu entendu?

SCENE XIII.

LÉON, ÉVÉLINA.

LEON.

Il y a une heure qu'il me fatigue de son bavardage. Mon oncle est parti, sans doute?

ÉVÉLINA.

Je le crois.

LÉON.

Il aura peut-être été faché de ne paste voir. ÉVÉLINA.

Il sera piqué de ne tavoir point parlé.

LÉON.

Ce sont nos conventions.

ÉVÉLINA.

Il faut tenir sa parole.

LEON, (a part.)

Si elle savait que je l'ai vu!

EVELINA, (à part.)

Sil savait que je l'ai fait venir īci!

LÉON.

D'ailleurs, il nous aurait probablement proposé de retourner à Paris.

ÉVÉLINA.

A Paris!..Dieu men préserve!

LÉON.

Moi de même; nous sommes si bien ici... Il fait un froid dans ces grands appartemens. (Il va auprès du feu.)

EVELINA, allant s'asseoir du côté opposé.

Monsieur de Guillerval peut bien se vanter davoir le plus joli petit vilain château....

LEON.

Tu ne viens pas auprès de moi? ÉVÉLINA.

Non.

LEON.

Le coin du feu, comme Philémon et Baucis.

EVELINA, dédaigneusement.

La jolie comparaison!

LEON, à part, le coude appuyé sur la cheminée.

Dercour nommé à la place que je voulais avoir ÉVÉLINA, à part.

Ah!lon se moque de nous au bal de lopéra.

LEON, à part, avec un mouvement brusque.

Ces choses-là n'arrivent qu'à moi.

ÉVÉLINA languissamment.

Eh bien, qu'avez-vous donc?

LÉON.

Moi! je pensais, je rêvais.... au plaisir de te voir a chaque instant.

ÉVÉLINA, de même.

Ah! ah!

LÉON.

Car enfin, si j'avais une place brillante qui m'appellât je ne sais où....

ÉVÉLINA, de même.

C'est bien loin.

LÉON.

Si je ne pouvais pas temmener separes l'un de l'autre, que ferions-nous?

ÉVÉLINA, de même.

Nous nous écririons.

LÉON vivement.

Eh! parbleu! écrivons-nous.

EVELINA se levant.

Quelle folie!

LÉON, séloignant.

Je vais tenvoyer une lettre.

ÉVÉLINA.

Mais, peut-être, sans quitter cet appartement. LÉON.

Tu as raison…excellente idée! Justin! ÉVÉLINA.

Que vas-tu faire?

LÉON.

Au moins ces meubles gothiques nous serviront à quelque chose. Justin!

SCÈNE XIV^e LES PRÉCÉDENS, JUSTIN. LÉON.

Justin, aide moi à placer ce vieux paravent.

entre nous, là... non, je serais toujours tenté de regarder par-dessus pour voir Évélina.... Précisement il y en a deux, un de chaque côté, Justin au milieu, ce sera notre messager fidèle.

(Ils disposent les paravents.)

EVELINA.

C'est charmant! Ah! si l'on nous voyait...
LÉON.

Justin seul est dans la confidence.

(Les paravents sont placés de manière que le milieu qui fait face à la porte du fond n'est occupé que par Justin (1)...

LEON, embrassant Evelina.

Adieu, chère Évélina, je pars.

ÉVÉLINA.

Adieu, Léon je reste (Ils s'arrangent dans leurs cabinets)

JUSTIN, pleurant.

Hi! hi! hi!

LÉON.

Ah! tu as raison. La douleur des adieux, je n'y pensais pas. (Il tire son mouchoir.) Adieu, Évelina.

JUSTIN.

Bon voyage, notre maître...(à part.) Si je pouvais aller chercher loncle.

EVELINA, élevant la voix.

A propos, dans quel pays es-tu?

LEON de même.

Aux Indes orientales: six mois sans recevoir de tes nouvelles.

EVELINA.

Moi, en Europe. A Paris, je suppose.

JUSTIN, a part.

Me voici entre deux mondes. Si j'écrivais à Finette.

LÉON.

Commençons.

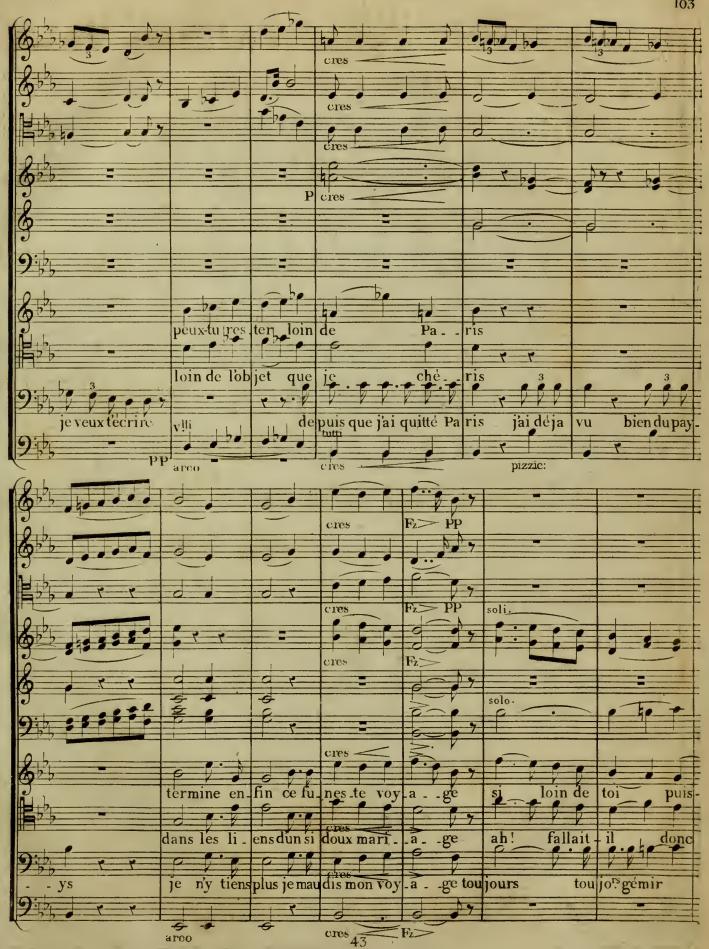
(Léon et Évélina écrivent. Justin tire un crayon et écrit sur son genou.

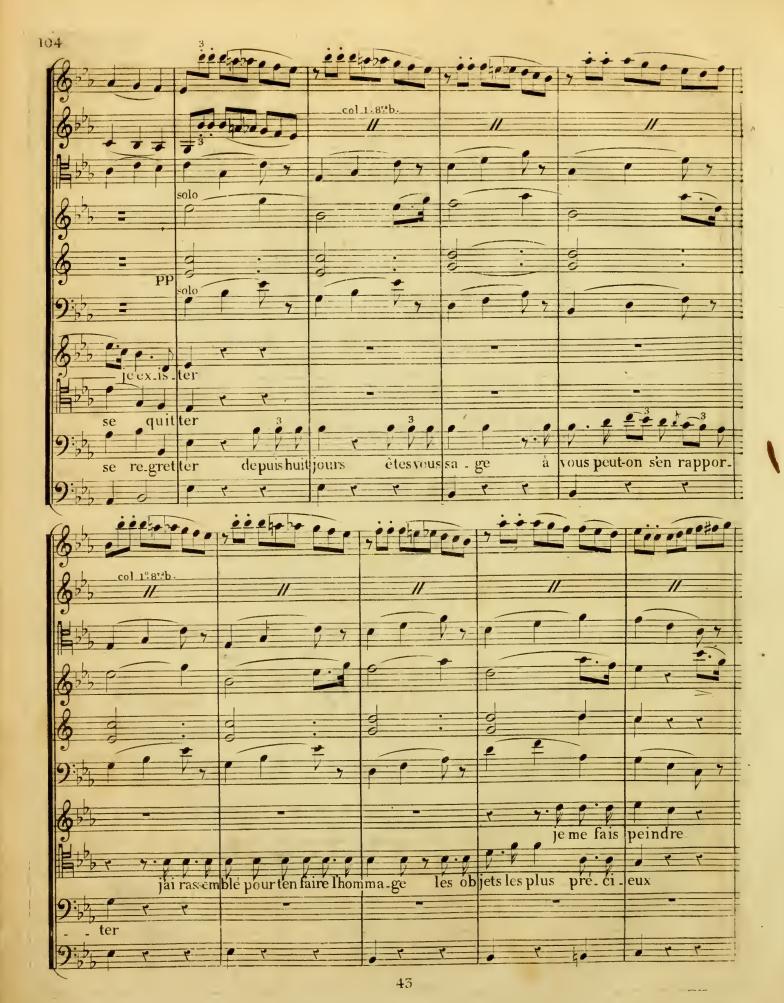
(Quatuor.)

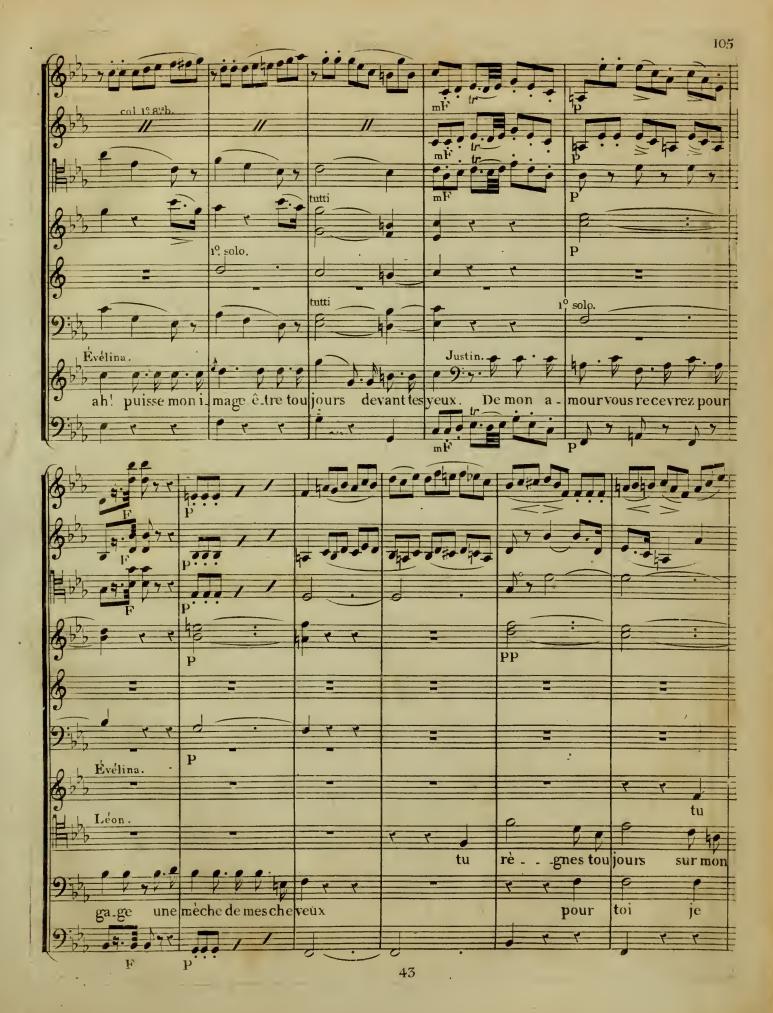
⁽¹⁾ Pour ranger plus facilement les paravents, MM. les Comédiens des départemens sont prévenus que la première feuille de chaque paravent est fixée à la coulisse auprès de laquelle il est.

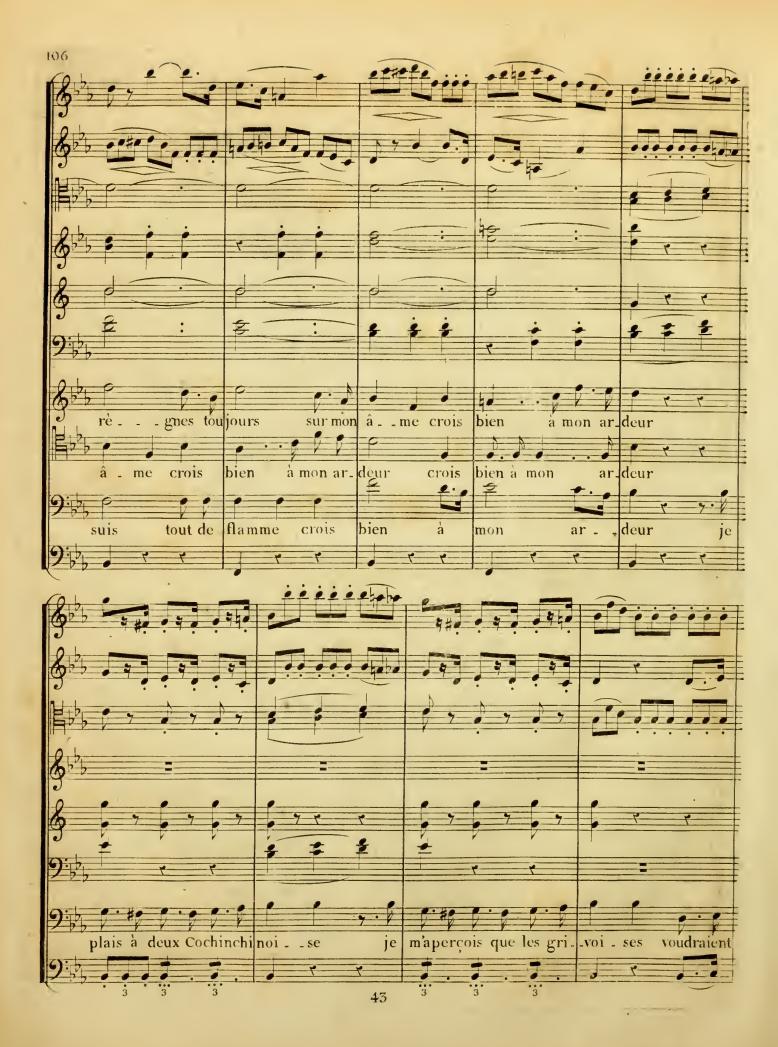






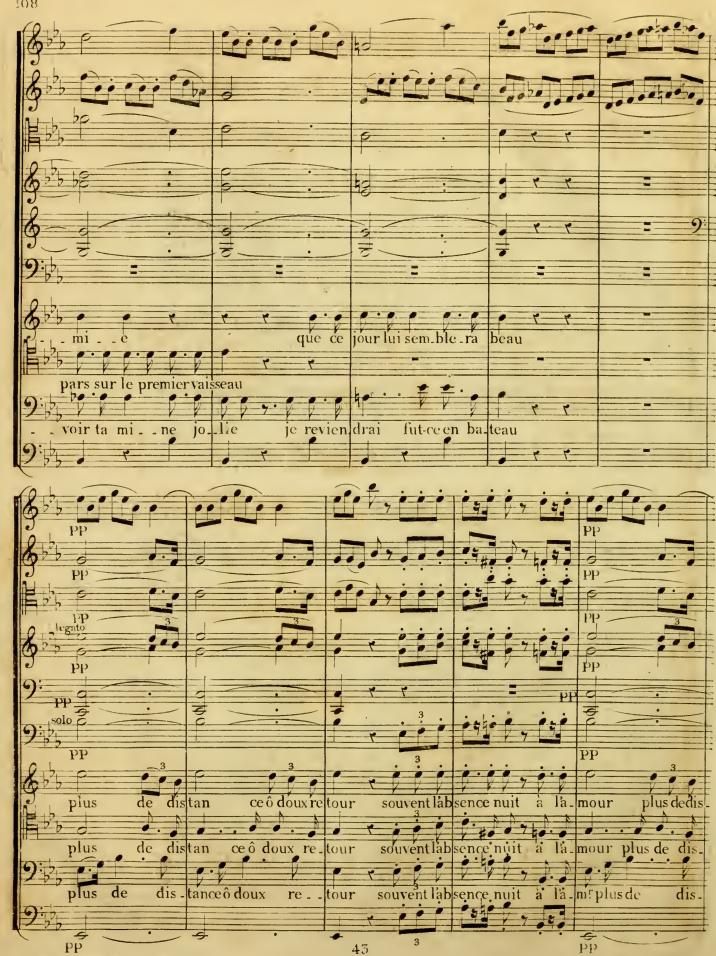


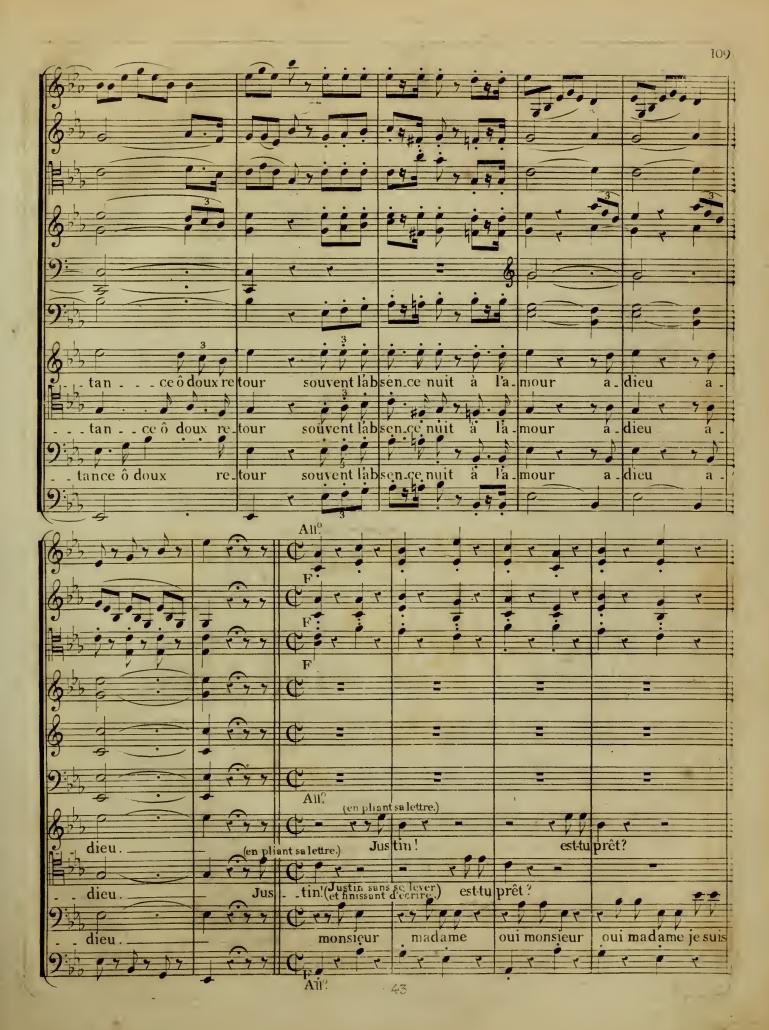








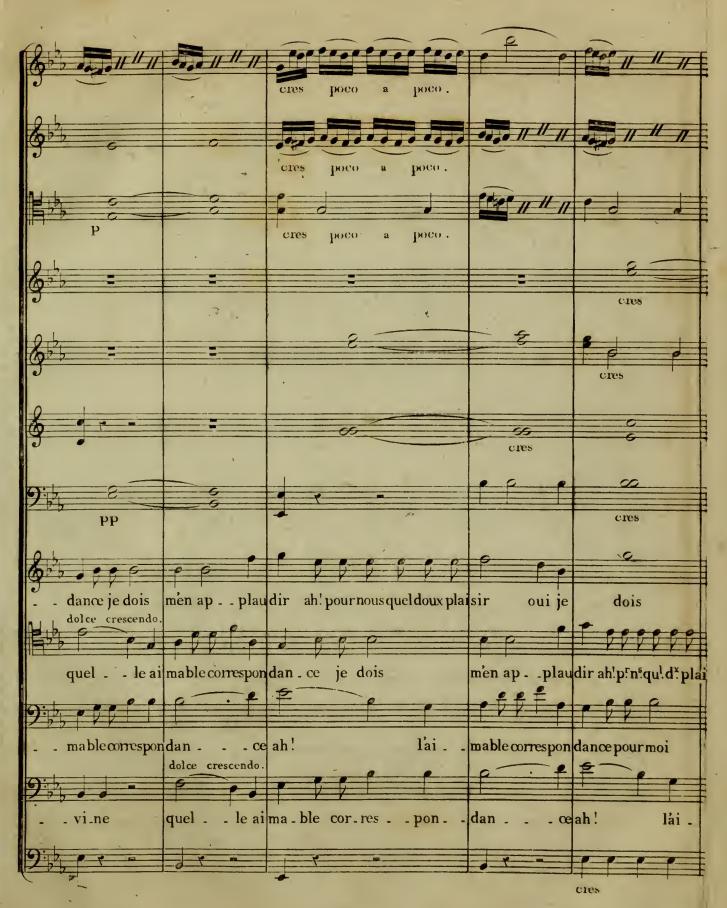


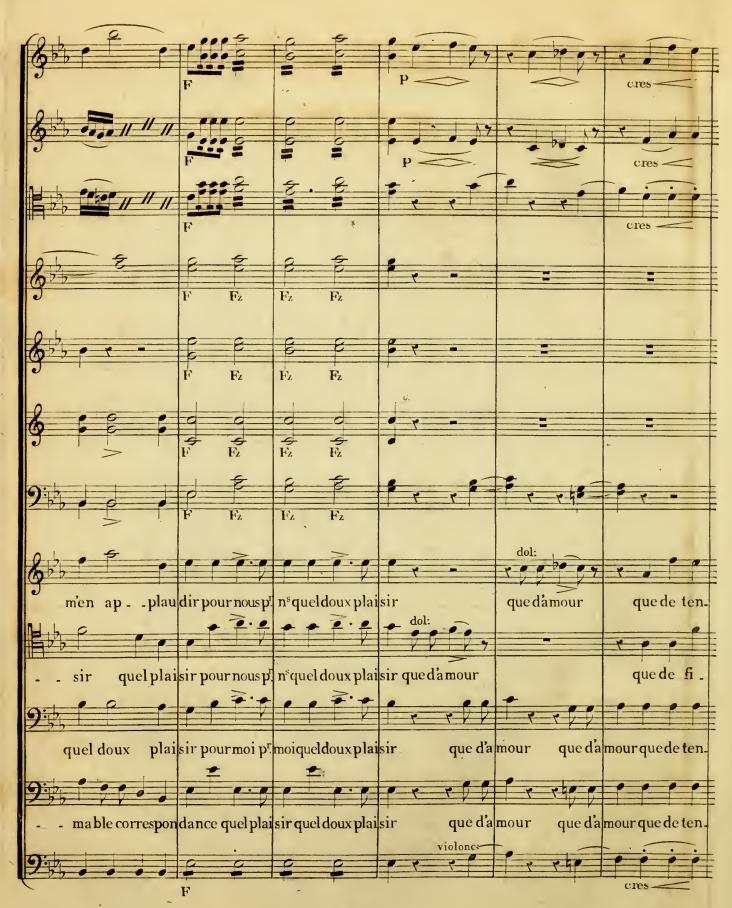


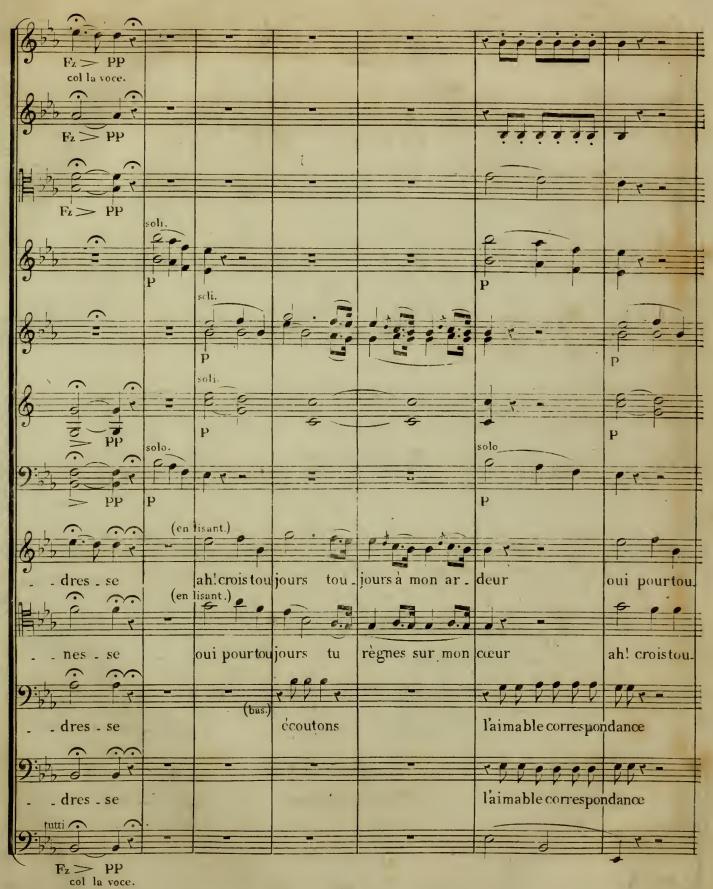


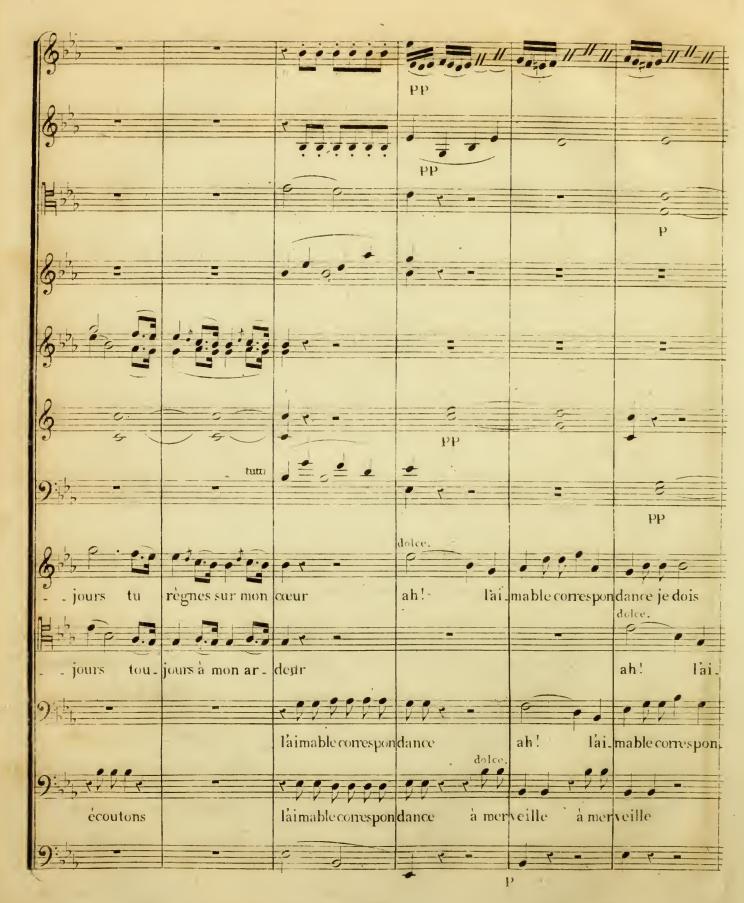


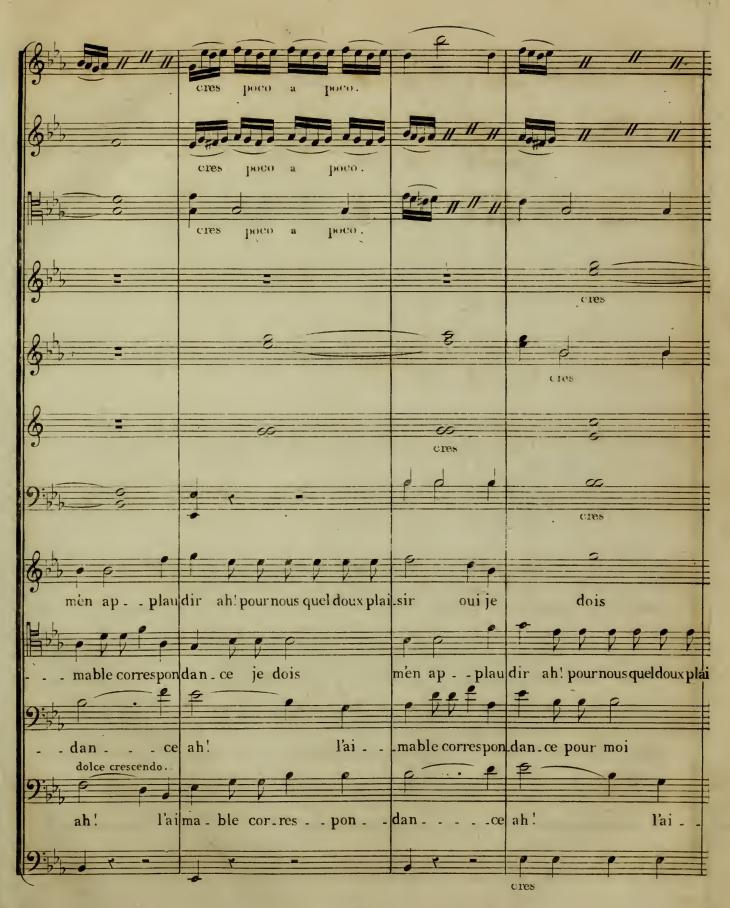


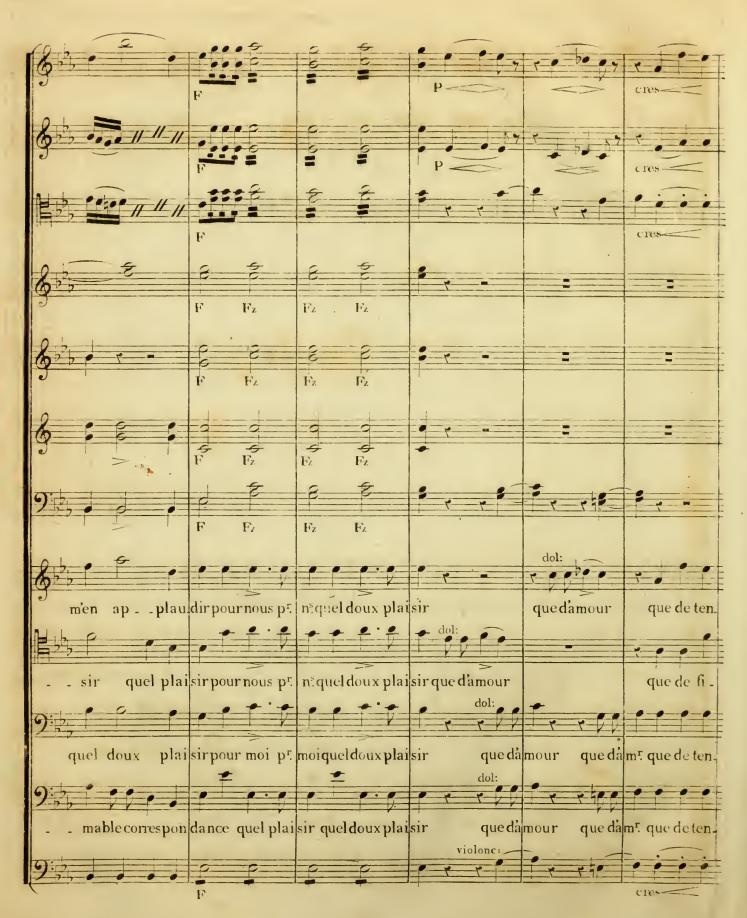


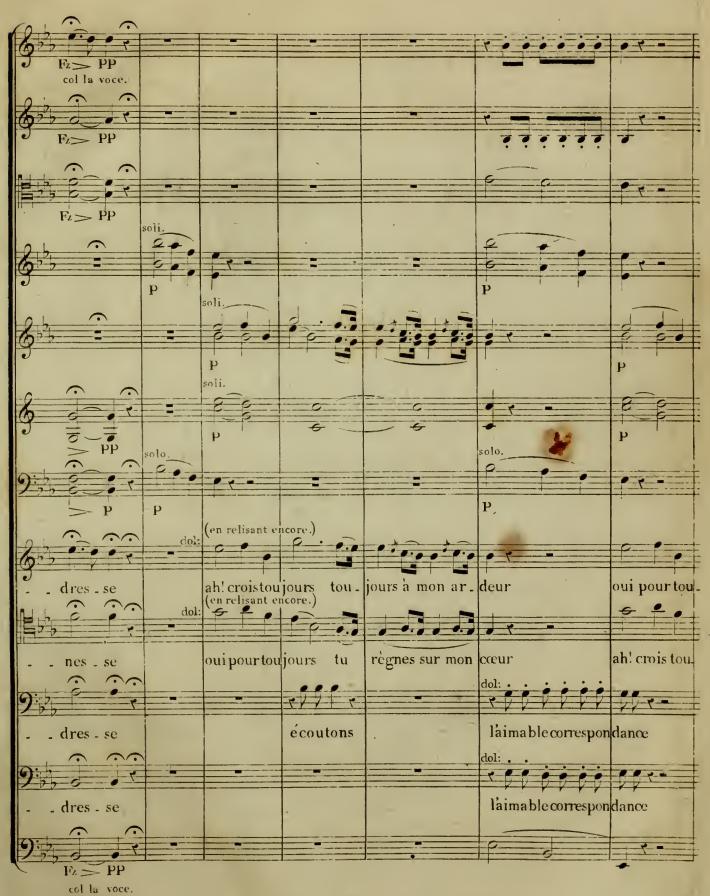


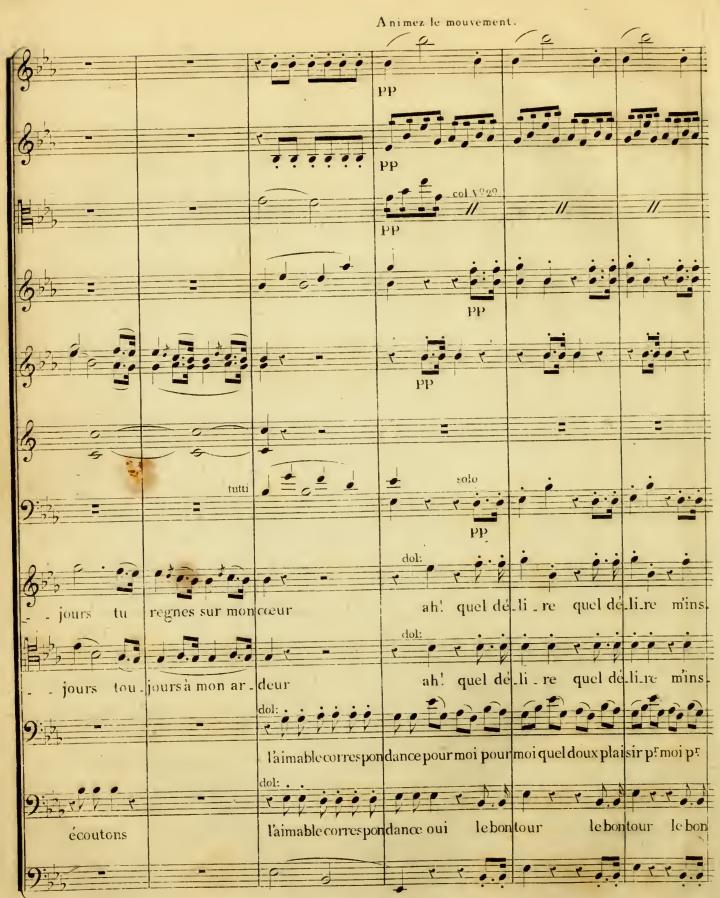




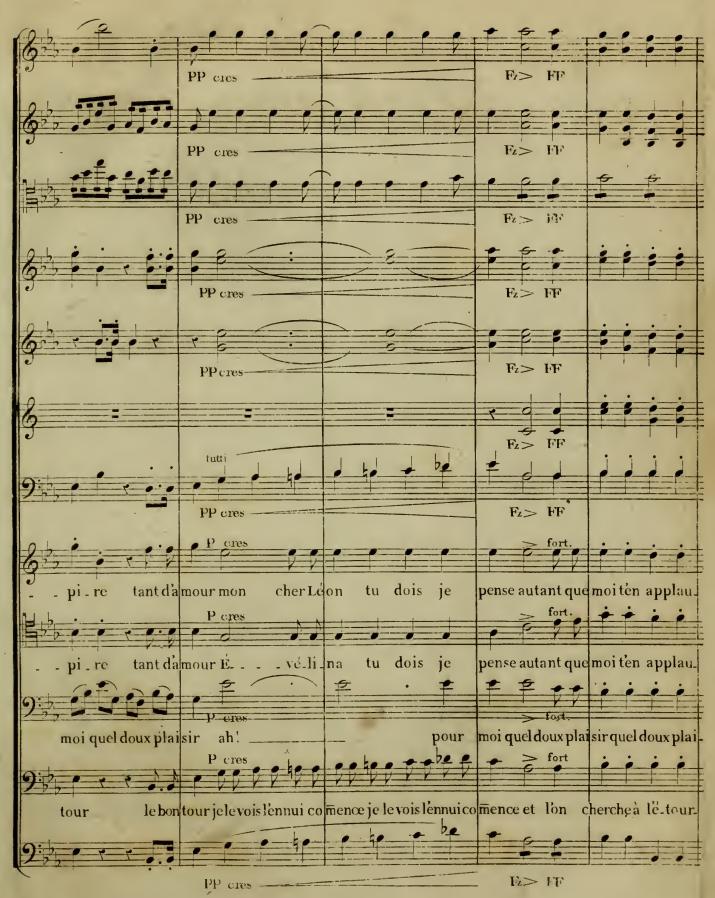


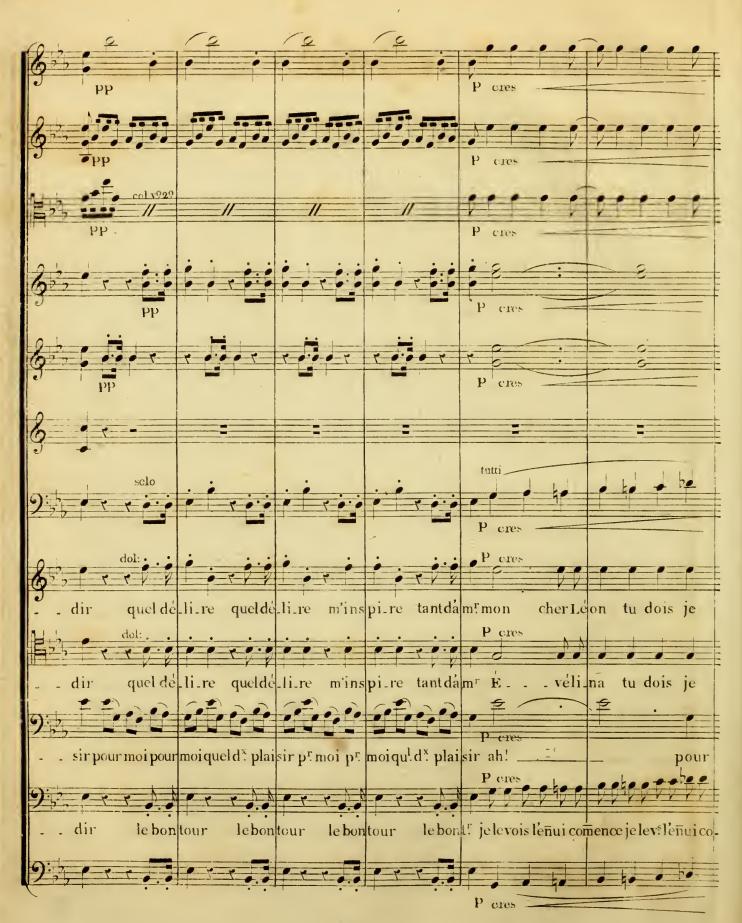


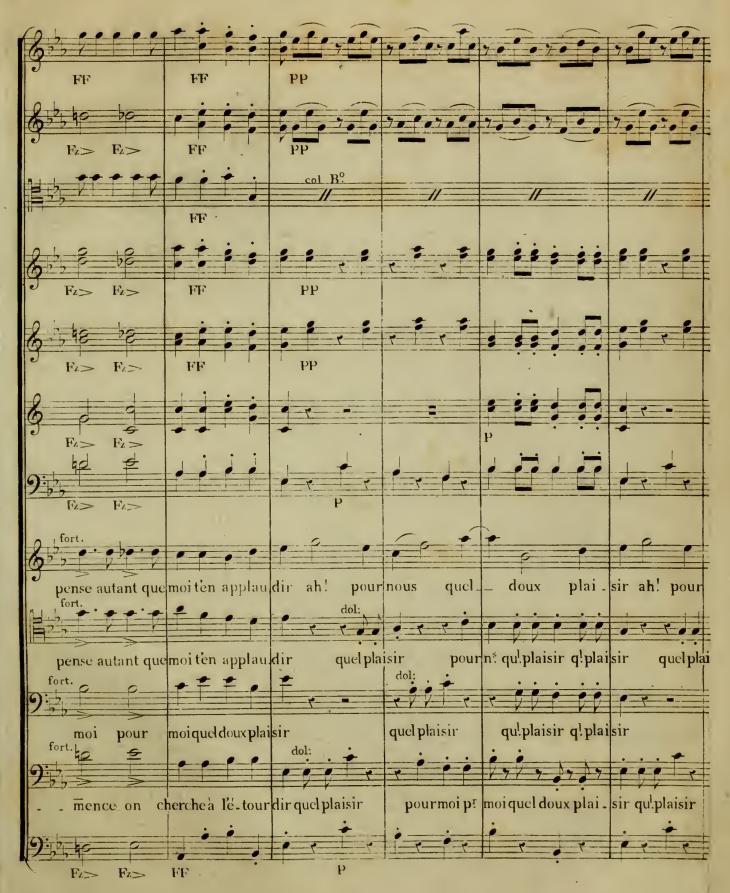


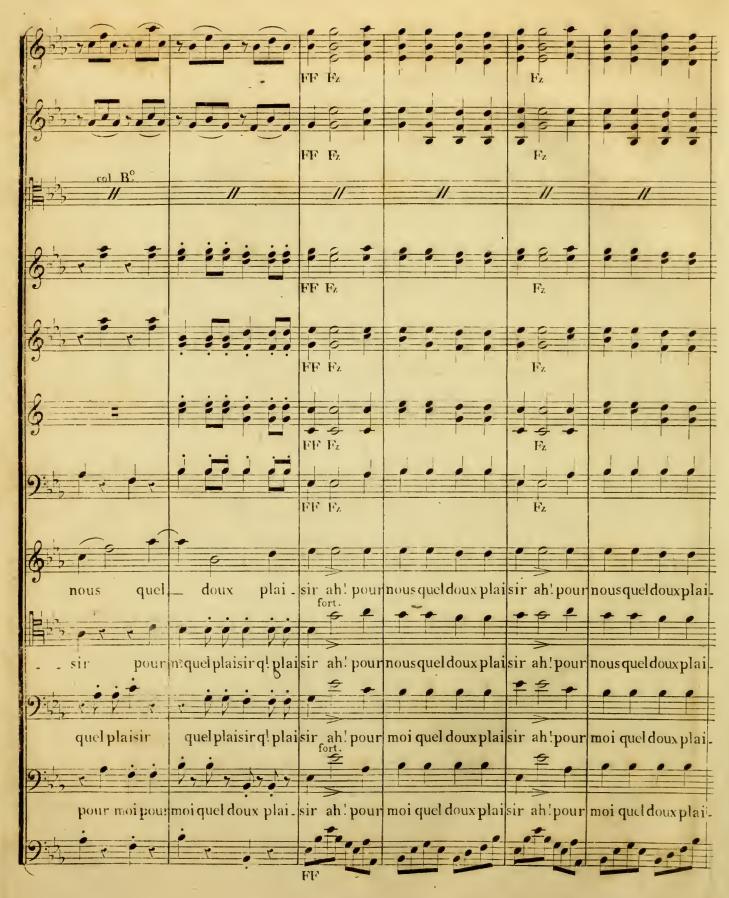


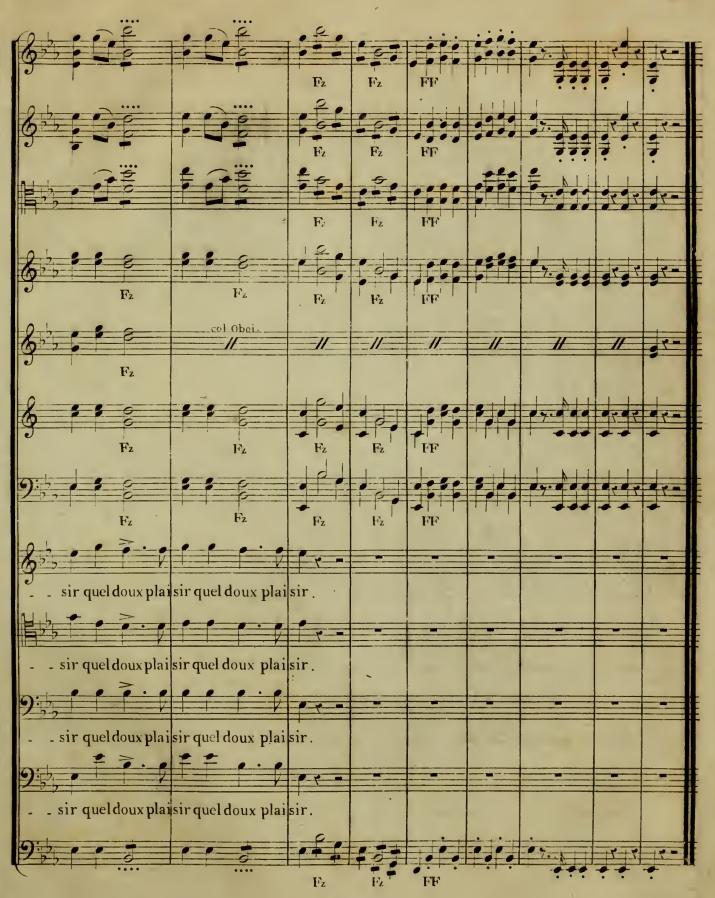
Animez le mouvement.











EVELINA, élevant la voix.

Uh bien, tu n'ecris plus.

LEON, elevant la voix.

Tout a lheure.

GUILLERVAL, bas a Justin.

La correspondance languit.

EVELINA, elevant la voix.

Il paraît que la poste ne part pas tous les jours des Indes orientales?

JUSTIN, elevant la voix.

Notre maître, voilà le facteur.

LEON, de même.

Je suis à toi. (Il écrit.)

· GUILLERVAL, a part .

Ma foi, ce serait un excellent tour à leur jouer (bas à Justin.) Justin, as-tu les lettres de tantôt?

JUSTIN, bas.

Quelles lettres, monsieur?

GUILLERVAL, de même .

Celles du Colonel Valmont et d'Emilie.

JUSTIN, de même.

Comment?

GUILLERVAL, de même .

Que tu as trouvées dans un carton et dans un vieil habit.

JUSTIN, de même .

Ah!

GUILLERVAL, de même.

Tu es imbécille!

JUSTIN, les cherchant dans sa poche .

Ma foi, je crains den prendre l'habitude. GUILLERVAL, de même en les jettant.

Celle de Valmont à mon neveu, à Evélina celle d'Emilie.

JUSTIN.

Fort bien imagine.

GUILLERVAL.

Ecoutons!

LÉON.

Ah! voici une lettre!

EVELINA.

Il ecrit enfin.

LEON, lisant.

"Adorable Evelina, l'amoureux colonel Valmont "Quest-ce donc!

ÉVÉLINA, lisant.

"Mon cher Leon, loin des jaloux, votre tendre Emilie " Ai-je bien lu!

LEON.

Elle se sera trompée de billet.

EVELINA.

Il aura cru menvoyer sa lettre.

EVELINA.

Accablons-le de reproches. ENSEMBLE.

Point de ménagement.

(Ils ouvrent précipitamment, le billet à la main, chacun une feuille de leur paravent, et se trouvent nez à nez avec Guillerval .)

ENSEMBLE.

O ciel! mon oncle!

(Justin replie et range les paravents.) GUILLERVAL.

Le joli têtê-à-têtê!

LEON.

Mon oncle, je vous croyais parti.

GUILLERVAL.

Je revenais donner quelques ordres à Justin. A merveille, mes amis: je suis enchanté de la bonne intelligence qui regne entre vous.

EVELINA.

Mais je vous atteste..

GUILLERVAL.

Jetais bien sûr que vous vous amuseriez dans mon château; jamais dans la capitale vous n'auriez eu lingénieuse idée de cette correspondance amoureuse.

LEON, présentant le billet à Guillerval dun ton solennel.

Lisez, mon oncle.

ÉVELINA, de même.

Lisez, mon oncle.

GUILLERVAL.

Ah! ah! ah! quoi! cest Emilie et Valmont!... Je sais ce que c'est.

LEON.

Comment?

ÉVÉLINA.

Que voulez-vous dire?

GUILLERVAL.

Chut! Quand vous avez fait le serment de rompre tout commerce avec les vivans, jai été charge de garder toutes les lettres qui vien draient à votre hôtel: je vous en apporte deux; la première est un billet de part de mariage du colonel Valmont: il épouse Emilie; l'autre contient ta nomination à la place que je sollicitais pour toi.

LÉON.

Quentends-je! Ah! mon oncle! EVELINA.

Je respire.

LEON.

Chere Evelina, me pardonneras-tu mes soupçons?

GUILLERVAL.

Amnistic generale. Je vous emmène a Paris; Allons, allons, il faut confondre la perfide. L'est-la que vous vous aimerez à la folie (cheurfinal)







